****

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

****

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 24 AVRIL 1946 — No 23

La politique de la France à la veille des élections générales en juin

Par Paul Sauriol, du Devoir de Montréal

A mesure qu'approchent les élections de juin, la situation politique devient plus instable en France. L'Assemblée nationale élue pour sept mois en octobre achève son existence. La scission qui a failli éclater en janvier dans le cabinet de coalition menace de nouveau de se produire.

Les communistes vont brusquer les choses parce que tout indique dans l'éventualité d'une élection normale ils subiront une défaite. Ils s'efforcent donc de provoquer une rupture par leurs exigences législatives.

Mouvement Républicain populaire

La semaine dernière, communistes et socialistes ont essayé de faire passer en vitesse les mesures auxquelles le M.R.P. s'oppose le plus énergiquement, notamment la nationalisation des compagnies d'assurance et la confiscation des propriétés d'entreprises de journaux; l'attitude du M.R.P. sur ce dernier bill a entraîné l'ajournement de la mesure que les communistes et les socialistes voulaient faire passer samedi; quant à la nationalisation des assurances, M. Bidault a déclaré devant la commission de finance que ce projet gênerait la politique étrangère du pays. Le M.R.P. s'oppose aussi aux deux autres partis quant à plusieurs aspects de la Constitution que l'Assemblée doit soumettre aux électeurs.

Les tentatives faites en fin de semaine pour maintenir la coalition des trois partis n'a pas eu de succès; le M.R.P. est lui-même divisé quant à la tactique électorale: les uns veulent que le parti demeure dans la coalition jusqu'aux élections; d'autres jugent préférable qu'il passe dans l'opposition. M. Bidault préfère que la collaboration continue; en cas de rupture il ne représenterait pas la France à la réunion des Quatre qui doit s'ouvrir à Paris le 25 avril. Les observateurs pensent que l'attitude du M.R.P. dépendra des concessions qu'il pourra obtenir des deux autres groupes sur le projet de constitution et sur la nationalisation des compagnies d'assurance.

Les communistes français

Si les communistes ne réussissent pas à améliorer leurs chances électorales soit par l'obtention de postes-clés ou par l'adoption de mesures qu'ils préconisent, on craint qu'ils recourent à un coup d'Etat, car ils ont réussi à placer beaucoup de leurs membres à des fonctions stratégiques, et ils ont des armes. Des observateurs affirment que du point de vue popularité les communistes ont perdu du terrain à Paris, notamment à cause du luxe dont s'entoure M. Thorez. Une atmosphère de terreur enveloppe la capitale; les réunions publiques de groupes d'opposition ne sont plus possibles, et très fréquemment des gens qui prennent part à de petites réunions clandestines et qui ont l'imprudence de rentrer chez eux seuls sont assommés en route. Le parti communiste est le seul qui soit bien pourvu au point de vue finance et il a la meilleure organisation; il peut mobiliser des foules considérables car il a de l'argent; à un ralliement récent, tous les assistants ont reçu un billet de 100 francs; c'est assez pour assurer de belles assemblées, vu la pauvreté et l'inflation.

Bloc anti-communiste

Le conflit entre le M.R.P. et les deux autres groupes de la coalition, sur le programme législatif, ne dit pas tout; et si le M.R.P. est divisé quant à la tactique parlementaire, le parti socialiste n'est uni que sur ce terrain accessoire. Pour les prochaines élections on estime que le bloc anticommuniste comprendra à peu près la moitié du groupe socialiste, l'autre partie se ralliant plus ou moins aux communistes; contre les communistes se trouvent aussi outre le M.R.P., les radicaux-socialistes, et plusieurs groupes de droite, un nouveau mouvement qui s'est développé depuis les élections d'octobre, le Parti Républicain de la Liberté.

Réorganisation des partis

Ce groupe n'est pas tant un nouveau parti qu'un regroupement des forces de droite; il semble avoir progressé rapidement et il n'est pas uniquement extra-parlementaire puisque 30 députés de l'Assemblée s'y sont déjà ralliés. Une

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

Mot d'ordre à répandre

Nous saurons peut-être avant bien longtemps le sort que l'on fera à notre drapeau national. Certains craignent que le gouvernement fédéral ne cède de bonne grâce aux menées des impérialistes. On sait qu'une minorité anglo-saxonne, encore imbue d'esprit colonial, réclame à grands cris l'Union Jack sur notre futur drapeau national. Se rendre à leurs exigences ce serait reconnaître bêtement que le Canada ne peut pas avoir de drapeau propre, et qu'il continue d'être à la remorque de l'Angleterre. Cela peut satisfaire ceux qui ont le coeur attaché à Londres; cela ne peut pas satisfaire, loin de là, les Canadiens véritables qui ne se reconnaissent qu'une patrie: le Canada.

A ce sujet, la Société Saint-Jean-Baptiste du Canada vient de donner à toutes ses sections diocésaines le mot d'ordre suivant:

"Nous recommandons à nos sociétés Saint-Jean-Baptiste de ne pas arborer un drapeau canadien portant un signe d'assujettissement à une nation étrangère quelle qu'elle soit.'

Voilà un mot d'ordre que, le cas échéant, tous les Canadiens qui ont le moindre respect d'eux-mêmes, la moindre parcelle de fierté nationale, seront fidèles à mettre en pratique. Il faudra, si le gouvernement d'Ottawa persiste stupidement à vouloir nous imposer l'Union Jack, que d'un bout à l'autre du pays on reprenne le mot d'ordre de la Saint-Jean-Baptiste: "Pas d'assujettissement à une nation étrangère".

(suite à la page 8)

M. l'abbé Roland Barbeau, curé de Hardisty, vient d'être nommé par S. E. Monseigneur MacDonald pour prendre charge de la paroisse de Picardville. Nos sincères félicitations.

L'effort du Canada est mal connu

Montréal. — On ne se rend pas compte en France et dans le reste de l'Europe de l'ampleur de l'effort de guerre du Canada et des restrictions que sa population s'est imposées, a déclaré au rédacteur de la "Presse" M. J.-P. Guichard, représentant français d'une nouvelle maison d'importation et d'exportation avec siège à Paris.

Il faut venir dans votre pays, a dit M. Guichard, pour constater les sacrifices que vous vous êtes imposés pour aider l'Europe. En France même, nous voyons trop nos misères. Il est bon d'en sortir pour se rendre compte de l'effort de guerre des autres, de leurs privations, de leurs rationnements et de leurs difficultés d'approvisionnements. Sortir de France encourage, car nous voyons qu'il y a d'autres malheureux."

Le Pape condamne l'immoralité

Cité du Vatican. — Le Pape Pie XII a déclaré que le "divorce, les écoles sans Dieu et les livres non censurés, ainsi que les plaisir licencieux constituent une menace pour la moralité chrétienne.

Le Souverain Pontife a fait cette déclaration lors d'une réception en l'honneur de 200 chefs italiens de l'action catholique, auxquels ils exprima toute la pitié qu'il ressentait pour les "millions d'enfants exposés à la famine."

Il incita les chefs à se montrer "courageux et à ne pas se laisser abattre par la crainte ni par la peur" dans leur combat contre les théories politiques des "sans Dieu".

"L'heure est grave", souligna le Pape au moment où il priait les chefs "d'éclairer les voteurs catholiques italiens sur les véritables intérêts de l'Eglise catholique qui encourent à l'heure actuelle un sérieux danger."

La consommation du blé diminuée en Canada et aux Etats-Unis

Congrès de Morinville

Il se tiendra, dimanche prochain, 28 avril, un congrès régional de l'A.C.F.A. à Morinville. On trouvera de plus amples détails en page 8 du présent numéro de notre journal.

Invitation à toutes les paroisses environnantes à envoyer de nombreuses délégations. Tout le monde est bienvenu!

MacArthur rejette des requêtes russes

Tokio. — Le général Douglas MacArthur a catégoriquement rejeté trois requêtes russes en faveur d'une part plus grande dans l'élaboration des politiques d'occupation du Japon.

En même temps, le brigadier général Courtney Whitney a violemment dénoncé les accusations soviétiques prétendant que des éléments "non démocratiques" détiennent des postes responsables dans le gouvernement japonais.

Nouvelle réponse du Vatican à Moscou

Cité du Vatican. — L'"Osservatore Romano" a repoussé une accusation de la radio de Moscou dirigée contre l'Eglise catholique. Moscou a, en effet, prétendu que l'Eglise catholique se mêle d'une façon inconvenante à la politique italienne. Le commentateur russe appuyait son accusation sur le fait que le pape a demandé au clergé de faire connaître aux catholiques leurs dévoirs électoraux.

Cela ne viole en rien le traité de Latran de 1929, dit l'"Osservatore Romano".

Le prêtre doit rappeler aux fidèles leurs devoirs comme la foi l'enseigne et comme la coutume l'a enseigné, alors que le sort de l'une et de l'autre est en jeu aux élections", dit l'"Osservatore". Et il ajoute: "Alors que les hommes politiques et que l'Assemblée constituante interviennent ou sont sur le point d'intervenir dans les affaires religieuses, l'Eglise ne fait qu'exercer ses droits en vertu du concordat.

Relations britanniques avec l'Argentine

Buenos-Aires. — Acceptant comme fait accompli l'élection de Juan-D. Peron, la Grande-Bretagne a commencé des négociations à Buenos-Aires avec le gouvernement argentin pour obtenir des accords et traités relatifs aux voyages par avion, au commerce et aux placements britanniques, qui se chiffrent par centaines de millions de dollars.

M. Truman annonce un programme afin de venir au secours des populations affamées

Déclaration de M. King. — Nouvel envoi de blé du Canada. — Programme américain en 6 points

OTTAWA. — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé que le gouvernement canadien avait trouvé moyen d'adopter deux nouvelles mesures qui permettront à notre pays de fournir un peu plus de vivres à un monde affamé.

Le Canada met à la disposition des peuples qui souffrent des pires privations 5,000,000 de boisseaux d'avoine et 2,500,000 boisseaux de blé de seconde qualité. Il a aussi proposé aux Etats-Unis que les deux pays abolissent, excepté lorsqu'il s'agit vraiment d'une situation désespérée, les permis commerciaux d'exportation de farine, qu'ils ont déjà accordés.

Le premier ministre a précisé que son gouvernement, après avoir étudié à la lumière de la disette de plus en plus grave de vivres, qui sévit dans le monde, les approvisionnements du Canada en céréales, avait décidé d'avoir recours à ces deux nouvelles mesures pour essayer de satisfaire au moins aux besoins immédiats des pays dépendant ou non de l'UNRRA et qui crèvent littéralement.

Aide des Etats-Unis

Washington. — Le gouvernement des Etats-Unis a ordonné une diminution d'un quart de la consommation nationale de farine, par rapport au niveau de la période correspondante l'an dernier. Le président Truman, faisant appel au "coeur chaud de l'Amérique" a de nouveau pressé la population de s'imposer une diète européenne deux jours par semaine, diète qui est inférieure à la moitié de la consommation moyenne aux Etats-Unis.

M. Anderson a dit que cette coupure de 25% dans la consommation de la farine fait partie d'un programme en six points destiné à procurer des vivres pour l'exportation; elle se terminera le 30 juin. M. Truman a présenté brièvement les autres orateurs de cette émission, en demandant à chaque citoyen de manger moins et de partager ses vivres. Il a ajouté: L'Amérique ne peut pas demeurer en santé et heureuse dans le monde où des millions d'humains souffrent de la faim; un ordre mondial sain ne pourra pas être édifié sur une fondation de misère humaine.

Programme en 6 points

Voici les articles du programme exposé par M. Anderson pour faire face aux besoins:

1.—Les meuniers devront limiter la distribution domestique de farine à 75% de la qualité qu'ils ont livrée pendant les mois correspondants de l'an dernier.

2.—Le gouvernement offrira aux cultivateurs un bonus de 30 cents par boisseau de blé livré au gouvernement d'ici au 25 mai. Ce bonus a pour but de faire sortir environ 1,600,000,000 de boisseaux de blé des fermes pendant la famine mondiale en cours.

3.—Le gouvernement offrira d'acheter 50,000,000 de boisseaux de maïs avec un bonus de trente cents le boisseau au-dessus du prix de plafond courant. Le maïs ainsi obtenu sera revendu aux préparateurs de céréales qui en ont un urgent besoin.

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Un savant américain vient de découvrir qu'on peut faire de la nourriture avec des déchets de bois.

* * *

Comme découverte, ce n'est pas bien fameux; car il y a longtemps que les animaux ont appris à manger du bois.

* * *

Les vers n'ont pas attendu les découvertes des savants pour déguster les planches, les écorces et autres friandises du genre.

* * *

Il en est de même des castors. Bien avant l'ère des carnets de rationnement, ils rongeaient les troncs d'arbre et les billots.

* * *

Parmi les mangeurs de bois, il faut encore compter nos amis les rats et souris. Ils n'ont pas besoin de vrille ni de passe-partout pour gruger une porte de cave ou un pontage d'écurie.

* * *

Je pourrais encore vous donner l'exemple de "La Grise" qui aime bien, elle aussi, à mâcher les piquets de clôture et les poteaux de téléphone.

* * *

Enfin il y a la confrérie des pic-bois, ces citoyens qui vivent à picoter les arbres. Ils me font penser à certaines gens qui passent leur temps à picoter la réputation de leurs voisins.

* * *

On parle aussi d'une autre catégorie qui ont l'habitude de manger du bois: ce sont les rongeurs de balustres. Mais je ne les connais pas assez pour pouvoir vous en parler.

* * *

Comme vous le voyez les savants américains sont pas mal en retard pour venir nous apprendre à manger du bois.

Si le monde regardait seulement faire les animaux, il y a longtemps qu'ils auraient appris à se nourrir à bon marché.

* * *

Au lieu d'acheter des tas de boites de conserve, ou de faire des abattages d'animaux, vous n'avez qu'à vous faire une bonne bouillie à la sciure de bois, et je vous garantis que vous n'aurez plus faim.

* * *

Mais j'ai bien peur que les gens habitués à manger les fromages du gouvernement, n'aimeront pas mes recettes.

C'est gens là, c'est des gueules fines.

Le GOFFEUR.

Les enfants d'Europe ont encore un grand besoin de vêtements

Faute d'une paire de chaussures, ou d'un paletot chaud, des milliers d'enfants en Europe et en Asie ne purent aller à l'école l'hiver dernier, comme ils auraient peut-être pu le faire pour la première fois depuis les années avant l'occupation de leur pays.

Des rapports nous parviennent au sujet des résultats obtenus par la Collecte nationale de vêtements, l'automne dernier, alors que les Canadiens donnèrent près de treize millions de livres de vêtements encore utilisables, qui ont été distribués dans les régions appauvries. De plus, des lettres innombrables ont été reçues par des donateurs canadiens, qui avaient inclus leurs noms et leurs adresses à leurs dons. Toutes ces lettres expriment l'amitié et la gratitude les plus sincères. Et voici que nous aurons une autre occasion, avec la prochaine collecte, d'écrire à nos alliés et de leur dire notre volonté de cimenter la paix mondiale sur une base d'amitié fraternelle internationale.

Voici une histoire, racontée dans une lettre de remerciements d'un principal d'école, en Hollande, pour des vêtements distribués à ses élèves:

"Je ne vous connais pas, mais je vais essayer de vous exprimer mes sentiments. D'abord laissez-moi vous remercier pour avoir pensé à nous. Vous savez que notre pays est bien pauvre maintenant et plusieurs enfants qui fréquentent mon école n'ont pas suffisamment de vêtements pour se vêtir convenablement. Bien des parents ne peuvent envoyer leurs enfants à l'école, faute de vêtements et de chaussures. Mon école a deux cents élèves et cinq instituteurs. La plupart de mes élèves appartiennent à des familles pauvres de journaliers. Je vous envoie cette lettre pour vous dire nos remerciements les plus sincères, pour vous être intéressés à notre sort et nous avoir aidés si généreusement. Au nom des parents, des élèves et au mien je vous dis: "Dieu vous bénisse".

Le besoin est encore immense. Nos alliés ont besoin de toutes sortes de vêtements usagés, encore portables, pour affronter les rigueurs de l'hiver prochain. Les hommes, femmes, écoliers, bambins et bébés des pays alliés dévastés ont un pressant besoin des vêtements de rebut des hommes, femmes, écoliers, bambins et bébés du Canada.

Ici, il n'existe aucun problème semblable qui puisse empêcher nos enfants d'aller à l'école et nous ne pouvons nous faire une idée de la situation dans les pays autrefois occupés par l'ennemi. Pour plusieurs enfants au-dessous de douze ans, ce serait leur première occasion d'apprendre les principes de la démocratie, pour lesquels nous avons combattu si vaillamment dans ces mêmes pays. Nous, Canadiens, pouvons faire beaucoup pour que ces futurs citoyens du monde puissent surmonter leurs difficultés, en leur donnant une démonstration pratique de la démocratie — en donnant un manteau chaud, une paire de chaussures, lors de la seconde campagne nationale de vêtements, au cours du mois de juin prochain.

Commencez dès maintenant à mettre de côté tout ce dont vous pouvez disposer pour cette campagne.

L'autorité fédérale a haussé le prix des instruments aratoires

Nous voudrions avoir toujours d'excellentes nouvelles à annoncer aux cultivateurs. Malheureusement, dans la réalité, il en va tout autrement et il arrive qu'il se glisse, plus souvent qu'on le voudrait, des nouvelles franchement désagréables. C'est le cas de la hausse de 12½ pour cent du prix des instruments aratoires que vient d'annoncer la Commission des prix.

A compter du 13 avril, lit-on dans le communiqué que vient de publier la Commission des prix, les prix maxima au détail des machines agricoles et leurs pièces, fabriquées au Canada, augmenteront de 12½ pour cent. L'industrie des machines aratoires, qui se tient comme un seul homme, a fait des pressions formidables depuis quelques mois, prétendant qu'elle ne pouvait plus rencontrer le coût de production sans hausser le prix de ses machines. L'industrie demandait, parait-il, une augmentation double de celle que la Commission lui a accordée, ce qui voudrait dire que l'industrie réclamait une hausse de 25 pour cent. On prétend qu'avec les nouveaux prix on pourra faire concurrence aux machines importées des Etats-Unis sur lesquelles on ne perçoit aucun droit de douane depuis le 1er juillet 1944.

Le temps est fort mal choisi pour une pareille augmentation. Les cultivateurs espéraient à bon droit qu'avec la fin de la guere et la levée des restrictions sur les matériaux, il serait plus facile de fabriquer les machines, dont ils ont un urgent besoin, en plus grande quantité et à meilleur compte. Voilà que cette hausse arrive maintenant comme une douche d'eau froide. On avait prétendu dans le passé, avec raison, que les prix des instruments aratoires étaient beaucoup trop élevés. Ce n'est pas, comme on le voit, ce que pensent les fabricants de machines agricoles.

Cette nouvelle hausse, si elle devient permanente, va obérer sérieusement le budget des cultivateurs, car c'est de peine et de misère, en utilisant des bouts de broche, qu'ils ont réussi à faire durer les vieilles machines en attendant les nouvelles. Avant la guerre, les cultivateurs du Caanda achetaient des machines aratoires pour environ 51 millions. Le Québec, pour sa part, en achetait pour un montant de $10 à $12 millions. Avec la présente vogue de la mécanisation, il n'est pas téméraire de prétendre que ce montant pourrait facilement doubler et même tripler. On voit tout de suite ce que signifiera de déboursés supplémentaires cette nouvelle hausse. Il est plus grand temps que jamais d'étudier à fond la formule coopérative appliquée à la vente et à la fabrication des machines aratoires si on veut se libérer une fois pour toutes de l'emprise des trusts.

La lutte contre les écrits immoraux et les costumes indécents se continue

Mgr Albert Valois ,directeur de l'Action catholique de l'archidiocèse de Montréal, a remis aux journalistes un deuxième communiqué sur la campagne de moralité lancée, il y a quelques mois, dans la métropole.

Voici le texte de ce communiqué:

Le Comité diocésain d'Action catholique a lancé dernièrement une grande campagne de moralité qu'il a mise sous la protection de Notre-Dame de Fatima. En faisant appel à la conscience de toutes les personnes honnêtes, il a voulu s'attaquer aux causes qui excitent à la sensualité.

Il a demandé de faire disparaître tous les illustrés provocateurs: calendriers, buvards, panneaux-réclames, et de boycotter sans merci ceux qui les éditent, les vendent, les distribuent et les prennent comme thème d'annonce.

Il s'est attaqué, en prenant les mêmes procédés, à la littérature mauvaise: revues immorales, subversives, romans à dix sous, etc.

Certains programmes de radio

Il tente d'épurer la radio de certains programmes trop libres, capables de scandaliser la jeunesse. A cet effet, il a créé des équipes d'écouteurs et d'écouteuses, qui prennent note de ce qui se dit de bon ou de déplacé dans tout ce qui est irradié. Le comité peut ainsi écrire en connaissance de cause aux commanditaires ou aux propriétaires des postes de radio pour les féliciter quand les programmes sont éducateurs, pour leur reprocher ceux qui blessent la morale chrétienne.

Surveillances des lieux publics

Il a adressé, après avoir fait au cours de l'été dernier une enquête sérieuse, une supplique aux autorités de l'hôtel de ville et de la police pour obtenir une meilleure surveillance sur les parcs publics, durant la belle saison, ainsi qu'un éclairage plus adéquat en certains endroits.

Il a communiqué avec le chef de police pour faire passer par la ville de Montréal un règlement municipal établissant un comité de censure pour les pièces de théâtre, les imprimés et les illustrés de toutes sortes, etc.

Contre les costumes indécents

Il veut maintenant, à l'approche de l'été, lancer le cri d'alarme contre l'immoralité de certains costumes d'été, en particulier les costumes de bain, les costumes-soleil, les shorts et les vêtements des fillettes. S'il est vrai de dire ques les illustrés mauvais en appellent à la sensualité et sont provocateurs, combien à plus forte raison sont pernicieuses les créations d'une mode qui préconise un déshabillé de plus en plus audacieux chez la femme, la jeune fille, la fillete, l'enfant et même chez l'homme.

Les costumes de bain, les costumes-soleil, les shorts, n'ajoutent rien à la femme, au point de vue moral, ni mê-

(suite à la page 8)

M. J.-B. Boulanger, fils de M. le docteur et Madame J. Boulanger, d'Edmonton, a été élu dernièrement rédacteur en chef du "Quartier Latin", organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal. Sincères félicitations à notre jeune confrère.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

R. Préfontaine, Legal, Alta

J.-B. Rémillard, Aldergrove, B. C.

Wilfrid Beaupré, Morinville, Alta

André Despins, Calgary, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons

Le communiste Sam Carr est introuvable

Ottawa. — M. E.-John-R. Cartwright, c.r., qui représente la Couronne dans l'affaire d'espionnage au Canada, a déclaré durant l'enquête préliminaire du docteur David Shugar, 30 ans, de Toronto, ancien officier de la Marine travaillant au répérage des sous-marins, que la Couronne avait tenté de rejoindre Sam Carr, de Toronto, organisateur en chef du parti ouvrier-progressiste, dans le but de le faire comparaître comme témoin dans les procès d'espionnage, mais qu'elle n'avait eu aucun succès.

Cette déclaration de l'avocat de la Couronne survint, en Cour, quelques instants après qu'Igor Gouzenko, commis au code l'ambassade russe, eut identifié, durant son témoignage, Sam Carr comme agent de la Russie.

Me Cartwright a dit au magistrat que la Couronne avait envoyé un avis et plusieurs lettres enregistrées à Sam Carr, dans le but de le faire comparaître comme témoin dans les procès d'espionnage au Canada, mais que toutes ces démarches furent vaines, puisqu'il n'a pas été retrouvé.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 24 AVRIL 1946

Le grand congrès de juillet

Au moment où nous allons sous presse, les coopérateurs français de l'Alberta s'apprêtent à tenir un important congrès. A plus d'une reprise nous en avons parlé dans les colonnes de notre journal; nous en donnerons un compte rendu détaillé dans notre prochaine édition.

Désormais notre attention se portera vers un autre congrès. Au cours des semaines qui vont suivre nous aurons à préparer le congrès général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, qui aurait dû se tenir l'an dernier, mais qui fut retardé pour des raisons majeures.

Le thème du congrès de l'A.C.F.A. portera cette année sur l'éducation. Il y a déjà assez longtemps que le sujet n'a pas été traité avec ampleur. Non pas qu'il ne s'est fait aucun travail dans ce domaine. Les comités chargés de surveiller l'éducation, de préparer les Concours de français, fonctionnent d'un bout à l'autre de l'année.

Mais il importe de faire le point. Nous devons regarder en arrière pour examiner le chemin parcouru, voir ce qui a été réalisé, découvrir les lacunes qui ont pu se glisser. Nous devons étudier le problème de nos écoles pour savoir où nous en sommes rendus exactement, quelles sont nos positions, nos effectifs, la valeur de notre enseignement religieux et français. Par dessus tout, il nous faudra préparer l'avenir, prendre des moyens pratiques et énergiques pour faire plus que survivre, pour progresser, pour perfectionner l'éducation des nôtres.

Si nous voulons réussir dans cette entreprise, il nous faut de toute nécessité le concours de toutes les bonnes volontés, de tous ceux qui s'intéressent ou devraient s'intéresser à l'éducation de notre jeunesse. Parents, éducateurs, commissaires d'école, tous se doivent de se préparer dès maintenant au grand congrès de juillet prochain, qui sera l'un des plus importants depuis de nombreuses années. Ajoutons que, pour la première fois aussi depuis longtemps, nous aurons une forte délégation de visiteurs, qui nous rappellera les voyages de liaison d'autrefois.

Nous aurons l'occasion, au cours des semaines qui vont suivre, d'insister sur cet événement important qui se déroulera à Edmonton les 11 et 12 juillet prochain. Dès maintenant nous demandons à tous les nôtres de s'y préparer activement et de nous prêter leur concours, lorsque nous ferons appel à leur bonne volonté. Le succès de notre congrès général dépend de tous et de chacun.

P.-E. B.

Tous ensemble!

L'éducation de l'enfant ne dépend pas d'une seule personne ni même d'un seul groupe de personnes. C'est une oeuvre commune à laquelle tous: parents, instituteurs ou institutrices, sociétés religieuses et civiles, doivent collaborer.

Voilà ce que rappelait, la semaine dernière, M. S.-R. Laycock, président de la fédération canadienne des "Home and School associations". Comme il convenait, il a insisté beaucoup sur la nécessité d'une étroite coopération entre parents et instituteurs pour donner à l'enfant une formation solide et bien équilibrée.

C'est au foyer d'abord que l'enfant fait son apprentissage de la vie. Il s'y exerce lui-même, il essaie des moyens que sa petite expérience quotidienne lui fait découvrir, il en mesure les effets sur les personnes plus âgées dont il sent bien qu'il ne saurait se passer. S'il voit, par exemple, qu'il peut tout obtenir par des crises de colère, des cris, des larmes, de la bouderie, etc., il en fera usage à volonté. Ne disons pas que ces attitudes resteront sans lendemain. Surtout, ne commettons pas la sottise de les trouver amusantes. "Le petit s'impose, dit-on; il a déjà du caractère." Cela se voit assez. Mais quel caractère? Laissez-le grandir, et vous le reconnaîtrez bientôt dans l'adulte qui veut toujours dominer et à qui tout doit revenir. Si, au contraire, il a appris dans sa jeune expérience la valeur de la bonté, de l'altruisme, de la coopération, de l'amitié, il fera rayonner partout ces inestimables qualités.

Pour s'entraîner à la vie, il observe encore le comportement général de ses parents ou de ses aînés; il y puise les inspirations prochaines de sa propre conduite. Si les parents, remarque justement M. Laycock, sont hypocrites et malhonnêtes dans leurs relations sociales, l'enfant le sera probablement aussi. S'ils sont, au contraire, francs, justes et honnêtes, il est vraisemblable encore que l'enfant suivra leur exemple.

Pense-t-on, maintenant, que le passage du foyer à l'école va d'un coup changer l'enfant pour le mieux ou pour le pire? Il suffit de poser la question pour en voir l'absurdité. Pourtant, à entendre certains parents, leur petit n'est rien moins qu'un ange à la maison; mais aussitôt arrivé à l'école, c'est un paresseux lutin qui refuse la discipline commune, brave le maître ou n'attend qu'une distraction de sa part pour commettre quelque mauvais coup. Et si celui-ci a le malheur, pour maintenir le bon ordre, de punir le petit coupable, les parents ne se priveront pas de porter partout leurs lamentations et de faire obstacle à l'oeuvre formatrice de l'école.

De son côté, le maître doit s'appliquer d'abord à bien connaître les jeunes êtres qui lui sont confiés. A défaut de cette connaissance, il peut fort bien tout gâter dès les premiers contacts et perdre à jamais l'amitié et la confiance qui lui sont nécessaires et qu'il doit mériter. Mais comment parviendrait-il à bien connaître les enfants sans l'aide des parents? Pour faire oeuvre bienfaisante, il doit établir avec eux des relations franches et cordiales, leur soumettre certains problèmes, savoir les écouter et les comprendre.

Il doit se souvenir surtout que les enfants ne lui appartiennent pas, même s'il exerce sur eux une part d'autorité. A ce propos, M. Laycock a fait remarquer que "certains instituteurs (ou institutrices) supportent très mal la collaboration des parents; qu'ils les regardent comme un embarras, comme une sorte de mal nécessaire. Ces instituteurs ne savent pas reconnaître que c'est l'enfant tout entier qui vient à l'école, et non pas seulement son cerveau; qu'il y apporte son corps, ses émotions et ses attitudes sociales; qu'il y apporte donc l'influence de ses parents (home teachers)." De fait, bien des problèmes de discipline et d'étude seraient résolus si parents et instituteurs décidaient de les débattre à l'amiable, et à l'insu des enfants. Ils pourraient en arriver à une décision commune qu'ils s'engageraient ensuite à supporter loyalement.

Si l'on pense, en outre, que le rôle du maître n'est pas seulement d'orner l'intelligence de l'enfant de certaines connaissances, mais de lui aider à préparer une vie heureuse et féconde, on comprendra qu'il blesserait gravement les droits des parents s'il tentait de les tenir à l'écart de son oeuvre d'éducateur.

Serait-il mal à propos de remarquer ici que certains instituteurs et institutrices semblent se soucier fort peu de ces droits? En les voyant agir, en les entendant parler, on dirait que les enfants appartiennent d'abord au ministère de l'Education ou à quelques-uns de ses fonctionnaires, et que le but final de la vie, c'est de passer des examens. Ils feraient bien de se rappeler que la crainte du "Département" n'est pas toujours le commencement de la sagesse; qu'en tout cas, les droits des parents sont antérieurs à ceux de l'Etat.

Une coopération intelligente et loyale entre parents et maîtres est essentielle à la bonne éducation de l'enfant. Les uns et les autres auraient profit à ne jamais l'oublier.

S. P.

En lisant les journaux

Crise des vocations

LE SOLEIL. — L'oeuvre du recrutement sacerdotal sollicite l'attention et l'appui des fidèles. Depuis quelques années les vocations ont sensiblement diminué au point de créer de justes alarmes à l'épiscopat; Son Eminence s'est attachée à résoudre ce problème inquiétant, en convoquant un congrès diocésain qui a étudié, il y a deux ans, les causes et les effets de cette épreuve. L'Oeuvre du recrutement sacerdotal a surgi de ces assises et s'est répandue dans une multitude de comités paroissiaux par tout le diocèse. Elle fait, aujourd'hui, appel à notre générosité; les bourses d'études se font plus rares dans nos séminaires et nos écoles apostoliques, et les mécènes n'y déploient point leurs largesses. Il s'est trouvé jadis un noble laïque, l'honorable Charles de Saint-Ours, qui patronna, il y a plus de cent ans, une association destinée à fournir des fonds aux séminaires pauvres; il s'associa un membre illustre dans la personne du colonel Charles de Salaberry, le héros de Châteaugauy; la société réussit à secourir une trentaine d'élèves dont deux sont devenus des prélats éminent dans notre province. C'est un exemple que nos hommes d'affaires et nos industriels, et même nos professionnels et nos députés, peuvent imiter avec profit, car le centuple leur sera rendu.

Un hvmne national reconnu

LE DROIT. — Le 16 mars, en la cathédrale de Westminster, à Londres, S. Em. le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, a célébré une messe basse de Requiem à la mémoire de tous les soldats canadiens morts à la guerre. Cette cérémonie avait réuni un bon groupe de militaires de tous rangs et de toutes armes: "Après le sermon de Son Eminence, nous écrit un soldat qui a assisté à la cérémonie, l'orgue a majestueusement exécuté "O Canada" qui, à ma grande surprise, ne fut pas suivi de son habituel pendant "God Save The King". D'ordinaire, dans nos cérémonies publiques d'outre-mer, lorsque l'on consent à jouer "O Canada", l'hymne national l'a précédé ou l'a suivi. C'est comme si l'on voulait corriger une mauvaise impression: l'impression de passer pour un peuple adulte, ayant un chant de ralliement bien à lui! En la cathédrale de Westminster, au coeur même de l'Empire, un groupe imposant de Canadiens des deux langues et un nombre notable de Londoniens ont "reconnu" officiellement que le Caanda possédait un hymne national autre que celui qu'on lui prête ou qu'il emprunte trop souvent." Le fait mérite d'être souligné. Il prouve que les convenances patriotiques peuvent être mieux observées à Londres qu'à Ottawa et que, trop souvent, nous nous montrons plus impérialistes que les Anglais.

Examinons si ce que tu promets est juste et possible, car la promesse est une dette.

Confucius.

S'il est vrai que l'on soit pauvre par toutes les choses que l'on désire, l'ambitieux et l'avare languissent dans une extrême pauvreté.

La Bruyère.

Le plus souvent, on cherche son bonheur comme on cehrche ses lunettes; quand on les a sur le nez.

Droz

Chez la vieille garde coloniale

Par S. P.

Vous offensez gravement certains messieurs quand vous laissez entendre qu'ils ne sont pas encore dépouillés du vieil esprit colonial. Ils vous regardent alors avec des yeux pleins de colère et, fermant les poings, ils se proclament Canadiens avant tout, Canadiens toujours. Vous êtes tout réjouis que votre maladresse ait provoqué une si belle profession de foi nationale. Mais si vous avez l'audace de pousser un peu plus loin en leur demandant quel est leur drapeau, vous les voyez sortir de leur poche, puis déployer glorieusement un vieil Union Jack, l'emblème d'un autre pays.

Ils sont ainsi faits. Après avoir offert leur coeur au Canada, ils s'empressent de le donner irrévocablement à l'Angleterre et à l'Empire.

Leur modèle à tous, ne vous fatiguez pas à le chercher. Il est tout trouvé; c'est M. T. Church, député de Toronto-Broadview à la Chambre des Communes.

Si jamais vous avez l'occasion de vous rendre à Ottawa durant une session, ne manquez pas de gravir la colline parlementaire pour entendre ce grand citoyen de l'Empire. Quel que soit l'objet du débat, vous êtes à peu près assurés qu'il y prendra la parole. Non qu'il connaisse tout, ni même qu'il sente confusément qu'il ne connaît pas tout. Mais sa largeur de vue lui permet d'embrasser tous les problemes et de les ramener à un seul, toujours le même: l'Empire. Il vous suffira donc d'entendre l'un de ses discours pour connaître tous les autres.

Puisque nous sommes loin d'Ottawa, je ne résiste pas au malin plaisir de transcrire ici, pour votre amusement, quelques-unes de ces petites phrases qui résument toute la pensée et tous les soucis de M. Tommy Church. Elles sont tirées du discours qu'il a prononcé à la Chambre sur le bill de la citoyenneté canadienne. Vous imaginez déjà qu'il n'en veut pas, et vous avez raison.

"Cette mesure, dit-il, sera l'une des plus malheureuses qui aient été soumises à la Chambre des Communes, et elle causera plus de désunion au Canada que jamais nous n'en avons vu depuis la Confédération."

Comment une mesure destinée à reconnaître, dans tous les documents officiels et à la face du monde, la nationalité propre des Canadiens pourrait-elle les diviser entre eux? M. Church se garde bien de le démontrer. A ses yeux, l'affirmation prouve tout. Il peut donc continuer paisiblement:

"Le projet de loi va semer la désunion au pays. Il repose sur le Statut de Westminster qui a modifié le statut et la souveraineté du Dominion du Canada. C'est sur ce Statut, ruine de l'Empire, que repose le projet de loi."

Vous avez bien lu: le Statut de Westminster qui consacre juridiquement notre indépendance, est la ruine de l'Empire. Alors, vive notre indépendance et au diable l'Empire!

"Il est vain de songer à l'unité de l'Empire tant que nous adopterons des bills de ce genre. La mesure ne tient aucun compte de l'unité de l'Empire. Nous devrions, à l'heure actuelle, employer toutes nos énergies au règlement des grands problèmes auxquels nous devons faire face, les échanges, notre défense, l'immigration par exemple."

Trois grands problèmes, en effet, mais dont la solution, dans la pensée de M. Church, devra fortifier l'Empire au triple point de vue commercial, militaire et sentimental. Comme le bill de la citoyenneté canadienne lui paraît contraire à ce but unique, primordial, il répète pour les députés distraits:

"Je m'oppose au principe dont s'inspire le projet de loi. La politique canadienne d'isolement, de séparatisme et d'éloignement a fait de notre pays le point faible de l'Empire britannique entre les deux guerres."

M. Church, comme tous ses semblables, a une peur extrême de tous les séparatismes. Rien d'étonnant qu'il en découvre partout. Si vous avez le malheur de n'être pas cent pour cent impérialiste, vous êtes du coup séparatiste. Sans autre procès, votre cas est jugé; vous êtes dangereux. Au fond, ne sont-ce pas les séparatistes qui, par des menées secrètes, ont réussi à faire présenter le fameux bill?

"Qui réclame ce projet de loi? Nous ne le savons pas. A mon avis, si le Gouvernement le fait adopter, il aura à s'en repentir. Il pourra donner satisfaction à certaines gens au pays, mais je signale que nous devons allégeance à un seul souverain et à un seul empire. La citoyenneté britannique est ce qu'il y a de plus précieux au monde."

Et la citoyenneté canadienne? Pour M. Church, ce ne peut être qu'une petite chose méprisable.

"C'est quelque chose de pouvoir dire: "Je suis sujet britannique" car, quand on voyageait en mer, il suffisait de se déclarer sujet britannique et de montrer un passeport anglais (lisez bien: anglais), pour pouvoir compter arriver sans encombre au terme du voyage".

Nul doute qu'après avoir pris connaissance des idées de M. Church, vous vous sentiez honteux d'être citoyens canadiens.

Eh bien! ce sont de tels hommes qui s'indignent et se fâchent quand ils apprennent qu'on les considère pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des coloniaux. Pourquoi reculer devant les mots? Encore s'ils voulaient bien goûter seuls leurs idées vieillottes! Mais non; ils s'en font les prédicants, ils essaient de vous les imposer. Et si vous vous moquez de leur folle ardeur impérialiste, ils en appelient à l'Ecriture sainte.

C'est ce qu'a fait à la Chambre le bon M. Church pour convaincre ses "amis d'en face" dont il connaît les sentiments religieux.

"Lorsque saint Paul, dit-il pieusement, se trouva en présence du centurion, il lui dit: "Je suis citoyen romain". L'épisode est raconté aux chapitres 22 à 24 des Actes des apôtres. On le fit comparaître alors devant le grand capitaine et puis devant le grand prêtre; il fut ensuite amené devant le conseil de sécurité ou, comme on l'appelait alors, le conseil d'Etat. Après l'avoir entendu, on le conduisit dans la grande salle et, quand il en appela à César, on l'envoya à Rome. C'était quelque chose, à cette époque, que de se dire citoyen romain".

Pour ne pas affaiblir sa preuve tirée de l'Ecriture sainte, M. Church s'est bien gardé d'aller jusqu'au bout; il s'est arrêté à mi-chemin. L'histoire nous raconte pourtant ce qui est arrivé à saint Paul au centre de l'Empire. C'est précisément là qu'il a été décapité.

Espérons-nous être plus heureux avec le titre de citoyen britannique? Non, non. Mieux vaut rester chez nous et nous appeler des citoyens canadiens. Si nous décidons d'aller à Londres, nous arriverons probablement sans encombre au terme du voyage, mais ce sera pour nous y faire couper le cou.

BILLET

Le "parisian french" de Toronto

On sait que la race supérieure de Toronto tient en profonde suspicion le langage québécois. Car elle a décidé, en vertu de son omniscience, que nous parlons patois. Et comme elle ignore parfaitement ce que peut bien être le français ou toute autre langue, et peut-être même la sienne, il n'y a pas de raison pour qu'elle change jamais de sentiment sur cette question. D'autant que tout ce qui peut être déplaisant pour les Canadiens français devient forcément vérité d'Evangile dans certains cercles de Toronto.

On y peut déceler également une sorte d'inquiète jalousie et même un complexe d'infériorité. Car, malgré les brocards habituels sur les Français, les francophobes ne croient pas eux-mêmes à leur mythe de race supérieure. Ils sentent vaguement tout de même que la civilisation de France, en dépit de ses fléchissements occasionnels, reste encore la première du monde, et au-dessus de l'anglaise avec tout son or, ses flottes et sa puissance, et que la population canadienne-française, quand elle s'y rattache obstinément, garde par là-même une indiscutable supériorité.

Tout comme notre province atteste une civilisation supérieure, lorsqu'elle s'inspire dans le traitement des minorités, de la justice, du droit et de la générosité. Une race qui en persécute une autre, qui lui nie ses droits, lui impose des avanies, parce que la majorité est puissante et la minorité faible, est une race barbare. Ce qui distingue en effet les barbares des civilisés, c'est précisément le respect des principes de droit et de justice au-dessus de la force brutale; c'est la reconnaissance des valeurs spirituelles et culturelles au-dessus de l'argent et des jouissances matérielles. Aussi en certains coins de la bonne

(suite à la page 3)

Député malgré lui

M. Joseph Papineau, le père du grand Papineau, député d'un des quartiers de la ville de Montréal, refusa, aux élections générales de 1800, de briguer de nouveau les suffrages des électeurs. Nos députés, alors, ne recevaient aucune indemnité, pas même leurs frais de voyage, et Papineau, qui n'était pas riche, voulait consacrer ses ressources exclusivement à l'instruction de ses enfants.

Les électeurs de Montréal, qui appréciaient son patriotisme et connaissaient ses capacités, l'élurent quand même.

Papineau, ayant négligé pendant les sessions de 1800 et de 1803 de prendre son siège, la Chambre d'Assemblée ordonna à son sergent d'armes de s'emparer de sa personne. Le 4 mars 1803, Papineau fut amené à la barre de la Chambre. Il supplia alors humblement ses collègues de l'exempter de siéger. Sa demande fut accordée après un assez long débat.

Au pays albertain

L'établissement des nôtres

par Marc-R. MEUNIER

Depuis qu'un peu partout l'on commence à se remettre, mais bien lentement, des effets désastreux d'une guerre qui a passablement bouleversé nos manières de vivre et au sortir de laquelle des milliers d'humains sont menacés de famine, les yeux se tournent de plus en plus vers les pays où se trouvent encore de grandes étendues de terre arable. Ceux-là, bien entendu, ne sont pas nombreux. La vieille Europe possède un surplus de population qu'elle parvenait à peine, même en temps de paix, à sustenter convenablement. C'est de là que nous est venue une bonne partie de nos citoyens canadiens d'aujourd'hui, habitant surtout les plaines de l'Ouest. A tout bout de champ il est question de diriger vers nos rives des réfugiés de pays saccagés, parce que notre patrie est un des rares pays au monde où l'on puisse dire que la terre est encore abondante.

Les sols cultivables

Les provinces de l'Est qui renferment le gros de la population canadienne auraient fort à faire d'ici les prochaines années à trouver à même leurs réserves de sol cultivable de quoi établir tous ceux qui devraient normalement demander à l'agriculture leur subsistance. Ces réserves sont passablement restreintes surtout au Québec à cause de l'importance de son taux de natalité. Le nord de la province d'Ontario qui s'ouvre tranquillement à la civilisation et à la culture peut permettre encore la fondation de plusieurs paroisses. Le Manitoba a atteint à toutes fins pratiques ses possibilités d'expansion vers le nord; ses grands lacs constituent une barrière au delà de laquelle le sol est de qualité douteuse.

La Saskatchewan, dans ses parties nord et centrale moins affectées par la sécheresse, peut se prêter à de nombreux établissements viables. Les virtualités de ce territoire n'ont guère été mises en lumière récemment, bien que des enquêtes économiques pourraient révéler l'opportunité d'établir des centres agricoles assurés de succès. C'est toutefois le nord des provinces d'Alberta et de Colombie qui renferme notre dernière grande réserve de sol cultivable.

Nos paroisses d'Alberta

On a vu ici même comment les paroisses canadiennes-françaises du nord de l'Alberta étaient parvenues, grâce aux marchés avantageux de ces dernières années, à se développer à une allure assez vive. C'est aussi dans ce coin de pays que veulent de plus en plus se diriger les vétérans en quête de terres à cultiver. Consciente de ses richesses, la province d'Alberta réserve toutefois son patelin, dans sa partie qui relève encore du domaine de la Couronne, à ses seuls ressortissants. Elle a même refusé dernièrement l'accès à ses terres à un fort groupe de vétérans de la Saskatchewan. Elle destine ses merveilleuses plaines fertiles aux fils de ses cultivateurs et à ceux des ouvriers de ses villes qui voudront peut-être éventuellement tromper le chômage en optant pour la profession agricole. C'est, à n'en pas douter, dans cette région que s'exerceront les activités agricoles les plus prometteuses, étant donné la grande demande de céréales qui se fera sentir encore pendant longtemps. Aussi bien, nos groupements canadiens-français de là-bas veulent autant que possible conserver, dans la mesure où ils l'ont acquis, leur droit d'ancienneté en fortifiant leurs cadres par l'apport de sang nouveau de provenance diverse mais surtout de la vieille province de Québec.

Les étrangers

Si l'on s'éveille davantage à cette nécessité c'est qu'à la Rivière-la-Paix en particulier, on rencontre, dans la prise de possession du sol, une opposition sans cesse croissante de la part d'autres groupes ethniques qui se recrutent surtout parmi les russes, les polonais, les ukrainiens et les allemands. Les néo-canadiens, qui ont habituellement des goussets bien remplis, font fréquemment à des cultivateurs canadiens-français des offres plus qu'alléchantes. L'on comprend qu'il soit parfois difficile de résister au miroitement de telles propositions. Dans la majorité des cas toutefois, nos gens ont manifesté assez d'attachement à leur terre pour rester chez eux.

Appui des Caisses

Pour parer aux accrocs que pourrait faire à nos paroisses l'arrivée de cultivateurs néo-canadiens, on a recours de plus en plus à la formation d'organismes coopératifs, surtout de caisses populaires qui seront susceptibles, avec le temps, de mettre à la disposition de familles canadiennes-françaises, les capitaux nécessaires à l'acquisition de terres et même à l'exploitation de celles qu'elles possèdent déjà. La paroisse de Lafond poursuit à ce sujet un travail remarquable. Or le mouvement coopératif ne fait que pénétrer pour ainsi dire dans la région du nord. On y possède quelques caisses, les unes plus florissantes que les autres et depuis bientôt dix ans on se livre à l'exploitation de magasins coopératifs. Celui de Falher, en particulier, connait un beau succès. Celui de Donnelly marche sur les traces de son prédécesseur et prendra avec le temps, nous n'en doutons pas, un essor considérable.

Prospérité, cause d'indifférence

L'établissement des caisses s'est toutefois heurté là-bas à ce que l'on pourrait appeler un sentiment d'indifférence. Les protagonistes de cette oeuvre de rénovation économique sont pourtant bien éveillés et se dévouent, en autant que leurs occupations le leur permettent, à la tâche si essentielle de l'éducation coopérative. A chaque année, l'on constate des progrès marqués qui se traduisent par des effectifs accrus. Mais il semble que le principal élément de retardement: le manque d'enthousiasme à l'égard des caisses, soit attribuable à la vague de prospérité qui a déferlé sur la région en ces dernières années surtout. Bien des gens, attachés plus qu'ils ne le croient peut-être à la partie strictement matérielle de leur entreprise, ne voient pas encore qu'ils aient besoin de coopératives d'épargne et de crédit. Menant une vie large, se procurant tout l'essentiel et même le superflu, ils n'ont pas éprouvé ce besoin de solidarité habituellement propice à la naissance de l'esprit coopératif.

Besoin d'une élite

Il faut souhaiter qu'ils s'éveillent à la réalité, qu'ils se rendent compte surtout des grands services, tant du point de vue économique que du point de vue social, que les caisses pourraient rendre en favorisant de l'accès à la terre leurs compatriotes de la province et même de l'extérieur qui seraient susceptibles de solliciter l'hospitalité nord-albertaine. En résumé, il apparait au voyageur même le plus pressé qui passe par ce beau pays, qu'on y possède tous les éléments essentiels de succès. Il n'est qu'une ombre au tableau: la pénurie d'une élite professionnelle canadienne-française qu'il serait sans doute possible de recruter dans la province de Québec. C'est un aspect intéressant de la question que l'on traitera prochainement.

Marc-R. Meunier,
du Service de la Colonisation
aux Chemins de fer
nationaux du Canada.

Journée d'A.C.F.A.

Paroisse de l'Immaculée Conception

Ont donné $5.00

Révérendes Soeurs de l'Assomption, M. Donat Baril.

A donné $3.00

M. l'abbé J.-R. Ketchen.

Ont donné $2.00

MM. J. Baril, A. Pelletier, A. Côté, J.-O. Pilon.

Ont donné $1.00

MM. L. Hébert, J.-O. Tremblay, R. Paquette, J.-A. Lavoie, J. Couture, A. Gaulin, J.-P. Olinger, Z. Tremblay, A. Boisvert, C. Turgeon. Mlle J. Grenier. M. J.-B. Bouvier. Mmes S. Hébert, B. Ames. MM. S. Langlois, J. Normandeau, A. Demers, C.-J.-M. Deschenes. Mme V. Potvin. M. O. Lemieux. Mme Marie Noël. M. Joseph Blache, M. E. Genest. Mlles L. et J. Chevalier. MM. J. Belland, René Grenier, L.-H. Boulanger, E. D'Aoust, A. Lemieux, E. Letain.

Ont donné $0.25

MM. C. Faure, L. Turcotte (Lac Baker, N.-B.)

Total: $51.50.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 avril au 4 mai

Dimanche 28 avril

9h. 30 a.m. Semences et Floraisons.
5h. 30 p.m. L'heure des vedettes avec Allan McIver et artistes invités.
8h. 30 p.m. Sérénade pour cordes avec Jean Deslauriers et Irène Moquin.
10h.00 p.m. Les voix du pays, émission dramatique sous la direction de Judith Jasmin.

Lundi 29 avril

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 30 avril

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson française
3h. 45 p.m. Un Homme et son péché
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 1er mai

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 2 mai

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Vendredi 3 mai

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 45 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 4 mai

9h. 30 a.m. Le questionnaire de la jeunesse.
11h. 15 a.m. Radio-journal.
4.30 p.m. Le quart d'heure de la bonne chanson.
10 h. 30 p.m. Céleste et Valentin.

Gilbert Lessard.

Watrous, 16 avril 1946.

LOS ANGELES

Notre grand hôtel, l'Ambassadeur, est en train de changer de mains. Le prix qui se discute est de 6 millions et quart.

* * *

Le petit bébé, pesant 14 onces et demie, et mesurant 11 pouces et demi de longueur, qui naquit à l'hôpital Hollywood, ne vécut que 41 heures. Il était né deux mois trop tôt. On le tint sous une tente d'oxigène.

* * *

Funérailles du Baron Arpad de Paszthory, à Pasadena. Né à Vienne, d'une des plus anciennes familles de la Hongrie. Grand peintre. Fit les portraits du roi Edouard VII, de l'empereur François-Joseph, des papes PieX, Pie XI, de Mme Melba, etc.

* * *

C'est le temps où les termites se font des doux yeux. Comme tout amoureux, ils se poussent une paire d'ailes et s'en vont se promener avec cela dans les airs, deux par deux. Le bois est difficile à trouver pour les constructeurs, mais les termites s'en procurent facilement. Chaque couple choisit le meilleur morceau qui soit et là-dedans élève ses petits.

* * *

Modernité: cette fille, nommée Gloria, âgée de 22 ans, millionnaire qui cesse de supporter sa mère.

* * *

Il y eut grande "fête de parterre" à la très belle résidence de M. et Mme Bob Hope, sous les auspices du collège de l'Immaculée Conception, et au profit des enfants affâmés de l'Europe. Bing Crosby tint le comptoir des articles religieux, Ray Milland vendit le "coke". Autres marchands: Jerry Colona, Pat O'Brien, Edward-G. Robinson, etc.

* * *

M. Joseph Chevigny, de passage ici entre San Matéo et Palm Spring pour une nuit, eut le plaisir d'une soirée de parents en son honneur chez sa cousine et beau-cousin, M. et Mme J.-B. Godbout. M. Chevigny est fils de M. Alfred Chevigny, autrefois de Saint-Albert.

* * *

Tous les tremblements de terre, ou de mer n'appartiennent pas à la Californie, comme on peut le voir par celui qui a secoué l'Alaska dernièrement. Tout de même, nous en eûmes un bon, il y a quelque temps, en mars, et qui brisa notre aqueduc de la vallée Owens. Heureusement que Los Angeles ne dépend pas que d'un seul conduit pour se pourvoir d'eau. Ce tremblement, qui dura des heures, eût été aussi désastreux que celui qui secoua Long Beach, et Compton, le 10 mars 1933, s'il avait frappé un centre populeux. Il fit descendre de bien gros morceaux de la montagne voisine. Le conduit cassé versait 100,000 gallons d'eau à la minute sur le terrain environnant. Pas de sécheresse là, cette année. Cela se passait à 100 milles au nord de Los Angeles, vers midi, samedi le 15 mars. Ce fut notre plus gros tremblement de terre en 3 ans. On n'a pas dû oublier d'en parler dans les journaux d'Edmonton.

J.-R. Thibaudeau.

Préparer la guerre pour avoir la paix

Atlantic-City, N.-J. — Le secrétaire de la guerre, Robert Patterson, a déclaré que les Etats-Unis doivent se prémunir contre une future "blitz" non déclarée, semblable à l'attaque soudaine contre Pearl-Harbor, mais dans laquelle cette fois l'agresseur utiliserait des gaz, des bactéries et d'autres armes redoutables. Patterson a ajouté que les armes de la IIIe guerre mondiale seront beaucoup plus "horribles" que tout ce qu'on a vu jusqu'ici. Il a demandé que les forces américaines soient toujours prêtes à repousser une agression et il a proposé la création d'un institut scientifique national, comportant une section militaire. Il a dit que si le monde réussit à bannir la guerre, ce sera parce que toutes les Nations comprendront qu'un nouveau conflit ne mènerait qu'à une destruction massive de l'humanité.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

MORINVILLE

Alleluia! Alleluia! Pâques est enfin arrivé et tout le monde est dans la joie. Les offices de la semaine sainte ont été bien suivis; l'on s'est approché de la sainte table en grand nombre et c'est ce qui explique que la joie soit dans tous les coeurs. C'est le printemps qui nous arrive et les cultivateurs regardent du côté des champs. En un mot c'est la belle saison qui commence et l'on ne saurait le dire assez.

* * *

Notre petite ville semble passer par une ère de prospérité et les maisons de commerce se multiplient. Ainsi nous avons un nouveau restaurant qui n'attend que la livraison de certaines pièces pour compléter son ameublement; malheureusement l'on est plutôt lent dans les maisons de gros. Que voulez-vous? Il y a tant de demandes que l'on ne peut répondre à tous les appels.

Il faut en dire autant de notre nouveau magasin coopératif qui a ouvert ses portes il y a déjà quelques semaines et qui attend toujours la grande partie de ses articles. Les affaires, paraît-il, sont bonnes et le seraient encore mieux si seulement l'on pouvait mettre la main sur plus de marchandises. M. Raymond McDonald est le gérant et semble être l'homme de la position.

* * *

Nous apprenons avec joie que bientôt nos derniers soldats reviendront de l'Europe et il y a grande joie dans les foyers vides de l'un ou l'autre des membres. Il y a longtemps que ces absents sont attendus et l'on fera grand festin à leur retour.

* * *

Mgr le curé demandait dimanche dernier à ses paroissiens un effort pour nettoyer le cimetière. Nous ne doutons pas que l'appel sera entendu car le cimetière est le terrain de tout le monde, celui où reposent plusieurs des nôtres, celui où nous espérons aller dormir notre dernier sommeil. Durant plusieurs années il avait magnifique apparence mais la guerre a pris tous les hommes disponibles et notre champs des morts s'est trouvé sans surintendant. Il faudra lui rendre son ancienne beauté et c'est ce que nous voulons faire au cours des prochains jours.

Une équipe d'hommes travaillent à notre perron d'église et dans quelques jours tout devrait être fini. Il devrait avoir belle apparence et n'aura pas de difficulté à faire oublier notre vieux perron de bois qui criait miséricorde depuis assez longtemps.

GUY

L'office du Jeudi Saint a eu lieu à 10.30 heures, ce qui a permis à notre curé d'aider les paroissiens à faire la sainte Communion en leur facilitant la confession. On peut dire que toute la paroisse a communié. L'adoration du jour et de la nuit s'est faite avec recueillement. Il y a eu une heure sainte prêchée de 8 à 9 heures du soir; la population polonaise, comme les années précédentes, fit son adoration ensemble de 10 à 11 heures du soir avec toutes les prières en polonais.

La cérémonie du Vendredi Saint eut lieu à 9.30 heures avec sermon sur la Passion. Vu que l'on fait le Chemin de Croix à la suite de l'office, toute la paroisse y assiste.

En ce soir du Vendredi Saint, il pleut, il tonne, une vraie soirée du Vendredi Saint; pluie chaude et bienfaisante. C'est la première pluie de cette année.

Le courrier partant samedi matin le 20, on donnera plus tard des détails sur le Samedi Saint et la grande fête de Pâques.

Les voilettes devront disparaître

Après le premier septembre 1946, on ne devra plus recouvrir d'une voilette rouge ou orange les paniers de pêches savoureuses. C'est là un arrêté ministériel que l'on peut voir dans la dernière livraison de la Gazette du Canada. On pourra cependant utiliser le petit voile quand il s'agira du couvert-patente des paniers en bois très mince comme on le spécifie dans la sous-clause 8 des réglements des empaquettages.

Cette mesure vise à faire disparaitre les petits voiles des paniers ou autres genres d'empaquettage pour que les gens puissent voir la marchandise et ne pas se laisser vendre un produit de qualité inférieure pour un de première qualité. On croit que cette mesure contribuera à faire vendre des fruits de toute première qualité.

La route bientôt ouverte aux civils

Whitehorse, Territoire du N.-O. — La grande route va demeurer, pour le présent, sous la direction de l'armée canadienne comme route militaire, mais elle sera ouverte à la circulation des civils le plus prochainement possible. Voilà ce qu'a déclaré le général McNaughton, nouvellement nommé représentant canadien de la commission de l'énergie atomique des Nations unies. Le général parlait alors à la cérémonie officielle de la remise au Canada de la section canadienne de la route de l'Alaska ainsi que de certaines installations destinées à la défense.

Le général McNaughton a dit que la route manifeste l'habileté et la compétence de l'armée américaine et qu'elle est une des nombreuses preuves de la coopération du Canada et des Etats-Unis.

GIROUXVILLE

A sa dernière visite S. Exc. Monseigneur Henri Routhier eut l'obligeance de se rendre bénir le nouveau et vaste magasin de M. et Mme Théodore Rémillard lesquels se sont trouvés parrain et marraine pour la confirmation.

* * *

Le 11 avril dernier était baptisé Marie-Rosanne-Cécile, fille de M. et Mme Lucien Lanctôt (Léa Marseau). Parrain et marraine: M. et Mme Aldéo Charbonneau.

* * *

Le 18 avril était baptisé Canut-Francis-Joseph, fils de M. et Mme Germain Dufresne (Gladys Cunningham). Parrain et marraine: Gordon et Mariette Cunningham.

* * *

M. Paul-Emile St-André a fini son chantier de sciage.

* * *

M. et Mme Didier Girard ont eu la visite de M. et Mme Wilfrid Loiselle, de Calgary.

* * *

Chez M. Louis Lavoie doivent quitter le village pour aller sur la ferme.

* * *

M. Gaston Charest est revenu d'outre-mer pour retrouver sa famille.

Corporation des instituteurs et institutrices

Québec. — Le comité des bills publics de l'Assemblée législative a ratifié le projet de loi constituant la Corporation générale des instituteurs et institutrices catholiques de la Province. Cette mesure crée une corporation professionnelle pour les instituteurs et institutrices catholiques de l'enseignement primaire. La corporation nouvelle groupe et unit toutes les associations et tous les syndicats professionnels di'nstituteurs de la province.

CLUNY

Nous avons eu une température idéale pour la semaine sainte. L'assistance aux différentes cérémonies a été assez nombreuse. La messe de Pâques a revêtu la même splendeur que celle de Noël. Le Rév. P. D. Dubuc, o.m.i., curé s'était entouré d'une dizaine de servants et porte-flambeaux qu'il avait bien entraînés et qui ont magnifiquement bien rempli leur rôle à la grande satisfaction des parents et assistants. Le Père Curé a profité de l'occasion pour exprimer le désir qu'un jour un de ces enfants de choeur monte à l'autel comme prêtre. C'est bien là le désir de tous.

* * *

M. et Mme Adélard Corbeil sont maintenant entrés dans leur maison remise à neuf, sur leur nouvelle propriété.

* * *

La construction de la salle publique commencera bientôt. Déjà tout le gravier nécessaire pour le ciment est rendu et on a commencé à préparer les formes pour les fondations. Le charriage du gravier s'est fait par corvée dans une journée.

* * *

Les fermiers profitent du beau temps pour leurs semailles; la plupart ont commencé. Les hommes de la Sun Oils sont encore aux alentours de Cluny cherchant des puits d'huile. Nous ne connaissons pas les résultats de leurs recherches.

Cinéma Educateur

Itinéraire de M. D. Bouvier

Le 29 avril: Vegreville, à 8h. p.m. Le 30 avril: Brosseau, à 2h. p.m. Le 2 mai: Bonnyville à 8h. p.m. Le 3 mai: Fort Kent à 8h. p.m. Le 4 mai: Ecole Blue Quills à 2 heures p.m. Le 5 mai: Saint-Paul à 8.15 heures p.m. Le 6 mai: Lafond (école) à 3 heures p.m. Le 7 mai: Villeneuve à 8.30 heures p.m. Le 8 mai: Legal à 8.30 heures p.m. Le 9 mai: Morinville à 8.30 heures p.m. Le 10 mai: Donatville à 8 heures p.m. Le 11 mai: Breynat à 8 heures p.m. Le 12 mai: Atmore à 2 heures p.m. et Plamondon à 8 heures p.m. Le 13 mai: Lac-la-Biche Mission à 2 heures p.m. et Egg Lake à 8 heures p.m.

Le "Parisian french" de Toronto

(suite de la page 2)

ville de Toronto, tout ce qui peut laisser croire que l'élément canadien-français ne tient que de loin à la civilisation française, est le très bienvenu.

Mais ces beaux sentiments ont leur légitime récompense, car jamais il ne s'est écrit en aucun pays au monde, pire baragouin pseudo-français, qu'en la bonne province d'Ontario. Même le petit-nègre est d'une correction et d'une suprême élégance en comparaison, et on comprend alors pourquoi l'on y a la nostalgie du "basic english" qui est le petit-nègre anglais.

Une maison de Toronto vient d'envoyer dans la province de Québec, des bateaux-jouets en fer-blanc, pour réjouissance de nos enfants. Lisez plutôt les instrutcions du cartonnage:

"Enplire une tinque pour echape de eaux dans les tube anrierre alume la chandelle dans le cabarais avec homme glisses le cabarais avec chandelle. Alume dessus les tube desour la tinque naite le bataux dans quelque munute sa vas ales desur eaux aprais faire un train comme un bataux vites."

Pour l'intelligence du sujet, voici le texte anglais:

"Fill tank by dropping water down tubes in stern. Light candle on tray with man, slide tray with lighted candle on tubes under tank. Set boat in water. In a few moments it will dash about on the water making a noise like a real speed boat."

Et ce sont ces mêmes gens qui décident de la qualité du français québécois!

MIC

(Le Devoir).

LAMOUREUX

Grâce à la belle température et aux chemins redressés par les "graders", grâce aussi à la piété des fidèles, nous avions une belle assistance aux offices de la semaine sainte, de nombreuses communions le jeudi-saint et le dimanche de Pâques. Pour cette grande fête, grande affluence. Comme elle avait bonne mine notre église bien ornée et si bien préparée par un grand ménage opéré avec l'aide de quelques Dames d'autel. Les chantres exécutèrent avec goût une messe à quatre voix et des cantiques de la Résurrection. Nos félicitations à tous.

Le soir, avait lieu à la salle paroissiale, une partie de cartes au profit du club de balle au camp. Cette réunion groupa près de trois cents personnes. Les gagnants aux cartes furent: Mlles Imelda Normandeau, Hermine Lamoureux, Mme Omer Villeneuve, MM. Gilbert Paradis, Edouard Courchêsne et Jean Normandeau. Ces prix avaient été offerts par Mmes Léo Godbout, Edmond Gaumont, Wilfrid Godbout et Joseph Godbout. Il y avait deux prix d'entrée, celui des enfants donné par M. Léo Godbout et gagné par Walter Morin; celui des adultes présenté par Mme Adélard Houle et gagné par René Noël. La rafle, don de Arthur Lamoureux, fut remportée par Mme Edmond Gaumont. Après la partie de cartes on vit passer sur l'écran un film très captivant au sujet de l'aviation de guerre. L'opérateur était M. Achille Godbout. La soirée se termina par un excellent et abondant goûter servi par les parents et amis des joueurs de balle au camp. Les membres du club et les organisateurs de la soirée remercient cordialement toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette splendide réunion.

* * *

Incendie à Lamoureux

Dimanche le 21 avril, vers 4h.30 de l'après-midi, le feu se déclarait chez M. Arthur Lamoureux dans une grande grainerie située entre les deux étables. Une fumée épaisse donna l'éveil et bientôt les flammes trouant la toiture, eurent vite fait d'envahir toute la construction. Les voisins, puis les jeunes gens qui jouaient à la balle dans le voisinage furent bientôt sur les lieux et on parvint, en jetant de l'eau, à préserver les bâtisses les plus rapprochées. Les pompiers de Fort Saskatchewan arrivèrent un peu tard, mais tout de même on fut rassuré par leur présence et leur aide efficace de protection.

C'est la deuxième fois en moins d'un an que pareil accident arrive à M. A. Lamoureux. On se souvient que l'année dernière, son étable à chevaux fut rasée par le feu. Cette fois c'est une grainerie contenant tous les grains de semence préparés à être mis en terre. De plus un moteur à gasoline, un moteur électrique, un crible et quantité d'autres instruments furent la proie des flammes.

M. Arthur Lamoureux a reçu en cette triste circonstance le secours empressé des habitants de Lamoureux et de Fort Saskatchewan et la sympathie unanime de toute la population. Aussi il nous prie de remercier par la voie du journal, tous et chacun de ces marques éloquentes de fraternelle solidarité.

Journée d'A.C.F.A.

à Lamoureux

A donné $2.00

M. l'abbé J.-H. Garnier.

Ont donné $1.00

MM. Albert Lamoureux, Philodore Lamoureux, Arthur Lamoureux, Hector Lamoureux, Maxime Villeneuve, Adélard Houle, Omer Houle, Wilfrid Godbout, Joseph Godbout, Euclide Villeneuve, Omer Villeneuve, Donat Soucy, Albert Gaumont, Edmond Gaumont, Léo Godbout, Henri Normandeau, Siméon Royer, Arthur Rocque, Wilfrid Rocque, Laurent Rocque, Joseph Rocque, Jean Normandeau, Lucien Langlois, Ephrem Langlois, André Lamoureux, Raoul Langlois, Zéphir Normandeau, Ernest Langlois, Mme Ephrem Langlois.

Ont donné $0.50

Mme Aurélia Desrosiers, Mlle Claire Desrosiers.

Total: $32.00

Théodore Paradis, sec.

LEGAL

Mardi matin, le mariage de Mlle Ida Lavoie avec M. Paul-Emile Lévesque d'Edmonton a été célébré dans une cérémonie solennelle quoique intime. Mlle Lavoie était accompagnée de son père M. Alexandre Lavoie; sa mère mourut à Legal l'été dernier. M. Georges Lavoie, oncle de la mariée, servait de témoin à M. Lévesque dont la famille demeure aux Etats-Unis. Tous les membres de la famille Lavoie assistaient au mariage. Pendant la messe, Mme Graves chanta un Ave Maria et autres morceaux de circonstance. Le nouveau couple demeurera à Edmonton.

* * *

Parmi les nombreux visiteurs que les fêtes de Pâques ont amenés de loin il convient de mentionner en premier lieu M. Wilfrid Beauregard de Montréal qui, pour la première fois vient dans l'Ouest visiter sa soeur Mme Arthur Boisvert. Après avoir servi outre-mer dans l'aviation canadienne, M. Beauregard a été licencié dernièrement. Il y avait plus de vingt ans que le frère et la soeur ne s'étaient rencontrés. C'est vraiment de la visite rare et de première classe.

* * *

Pour la première fois, depuis leur installation à la Coopérative de Legal, M. et Mme Roméo Lamothe ont eu de la visite de Bonnyville leur patrie. Une magnifique voiture "Hudson" de fraîcheur et couleur printannières s'arrêtait à leur porte lundi et Mme Lamothe qui appartenait à la famille des Ouimet, de Bonnyville, a eu le bonheur de voir descendre sa soeur Mlle Thérèse Ouimet, son frère Georges et son autre jeune frère.

* * *

De son côté, Mme Delphis Coulombe recevait deux neveux d'Innisfail, M. Henri Langevin et son frère M. Jos. Langevin récemment libéré de l'armée.

* * *

M. et Mme Fernand Montpetit, de Golden Prairie, Sask, accompagnaient leur fillete Rita, en visite au foyer paternel chez M. et Mme Dominique Montpetit.

* * *

Pour étrenner les eaux baptismales, M. et Mme Wilfrid Montpetit (Eleanor Leclair) ont amené un garçon qui s'appelera Joseph-Robert-Ronald. C'est Mme J.-E. Leclair de St-Albert qui a présenté son petit-fils. Oncle et tante M. Lucien Leclair et Mlle Thérèse Montpetit étaient parrain et marraine.

Le même jour et à la même heure, M. et Mme Elvin Caron (Léa Pelletier) faisaient baptiser une petite fille, Marie-Alma-Florence, avec M. et Mme Louis-Joseph Laforce (Alma Pelletier) venus exprès de Dapp, pour être de cérémonie.

Défaite pour Truman

Washington. — La Chambre a voté, avec une majorité écrasante, le maintien de la commission des prix (OPA), pour une période de neuf mois, mais dans une forme qui, selon l'administrateur Paul Porter, anéantirait le contrôle des prix. C'est là une des plus grandes défaites législatives du président Truman, depuis qu'il a fait son entrée à la Maison Blanche, il y a un an. Le vote a été de 355 à 42.

Pénurie d'acier

Toronto. — Le Canada est en face d'une pénurie d'acier d'au moins 500,000 tonnes en 1946, a dit le "Financial Post", dans une dépêche d'Ottawa. Il ajoute que le "déficit" entre la demande évaluée et l'offre représentera une pénurie d'au moins une tonne sur six pour le reste de l'année.

BEAUMONT

Le Jeudi saint fut, comme toujours, un jour de communion générale. Il ne manquait pas beaucoup de paroissiens, si même il en manquait. Nous avons remarqué aussi une nombreuse assistance à tous les offices de la grande Semaine. Le dimanche, fête de Pâques, les fidèles s'approchèrent encore en grand nombre de la table sainte. L'église avait revêtu ses plus belles parures, et notre chorale rendit une belle messe grégorienne sous la direction de M. Wilfrid Royer et de nos deux musiciennes, Mlles Angéline Lavigne et Florence Bérubé. Nous leur en sommes reconnaissants. M. le curé leur a exprimé ses remerciements du haut de la chaire, ainsi qu'aux Dames qui avaient décoré l'église.

Le Rév. Père Philibert, des Franciscains d'Edmonton, est venu porter secours à M. le curé de mercredi à dimanche. C'est lui qui chanta la grand'messe de Pâques et donna le sermon. Dans le choeur, nous remarquions M. l'abbé Normandeau. Il était de passage au presbytère, ainsi que M. et Mme Raoul Lapointe, leur fils et un jeune Desrochers. Ces derniers sont étudiants au collège Saint-Jean.

* * *

Dans notre dernier courrier, nous laissions prévoir de nombreux mariages pour un avenir rapproché. Nous ne nous sommes pas beaucoup trompé puisque nous entendions, dimanche, trois publications. C'est la première fois qu'il y en a tant le même jour.

* * *

Lundi, le 22 avril, M. Marcel Gobeil épousait à Saint-Paul Mlle Jeanne Fontaine. M. Eugène Gobeil alla servir de témoin à son fils. Il fit le voyage avec MM. Georges Villeneuve et Laurent Maltais. Le jeune marié s'établira à Beaumont qui comptera une nouvelle paroissienne. Un joli petit nid l'attend, et nous lui souhaitons la bienvenue. Mardi soir, une foule de citoyens de Beaumont fêtèrent les nouveaux mariés dans une salle d'Edmonton.

* * *

M. Pierre Bérubé vient d'acheter une ferme de M. Johnny Wood qui nous avait été bien sympathique. Nous avons déjà mentionné les fermes achetés par MM. Bérubé et Goudreau. M. Oscar L'Heureux vient d'acheter celle de son voisin, M. Norman Lambert. Il y a aussi M. Maurice Rodrigue. Nous comptons faire de notre paroisse une grande famille.

* * *

Mlle Thérèse Landry, de Vimy, visitait dernièrement Mlle Evelyne Demers.

* * *

Mme Wilfrid Magnan est toujours à l'hôpital, et Mme Napoléon Bérubé retenue à la maison par la maladie.

* * *

Mlle Marguerite Meunier est allée passer les vacances de Pâques à Morinville chez ses parents.

* * *

Quelques-uns ont commencé les travaux dans les champs. Bientôt, ce sera général.



Tout le monde de la paroisse s'est donné la main pour renouveller la façade du magasin coopératif. On ne reconnait presque plus cet édifice, tant la transformation a été grande. Ce n'était pas sans besoin, parce que cette construction est debout depuis bien des années, et avait jusqu'à date, subi toutes les intempéries sans jamais recevoir d'amélioration ou de retouches. C'est un bien gros point de gagné dans l'embellissement de notre petit village.

* * *

Mme Amanda Chartrand, Mme Joseph Dubois, M. Alfred St-Arnault et ses deux filles Liliane et Thérèse sont allés se promener chez des parents à Bonnyville.

* * *

M. Etienne Sigethi et sa femme sont venus passer la fête de Pâques avec des parents d'ici. Il y avait également en visite ici M. et Mme Gaudias Tardif, M. et Mme Paul Marchand, M. et Mme Robert Piquette ainsi que la famille Eugène Bouchard.

* * *

Baptême: — Joseph-Robert-Jocelyn Gratton, fils de M. et Mme Roland Gratton. M. et Mme Robert Piquette ont tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.

Skiarhiv Shaksmenn

BONNYVILLE

Cette année, la semaine sainte fut chaude et agréable, ce qui permit à une foule nombreuse d'assister aux offices. Le Père Tourigny, o.m.i., assistait notre vicaire, M. l'abbé Tardif.

Il convient de souligner particulièrement la très belle messe en musique préparée par notre chorale sous la direction de M. J. Sylvestre et la soeur musicienne. Ce fut une des plus belles messes que nous ayons entendues ici depuis longtemps. Le choeur était mixte.

Le Père Tourigny sut nous édifier et nous intéresser beaucoup à chaque jour. Dimanche la collecte fut faite par MM. A. Dargis et W. Paquette.

* * *

Trois mariages seront célébrés cette semaine, comme il a été annoncé déjà; d'autres sont à l'horizon.

* * *

M. et Mme Raoul Lapointe ont passé le jour de Pâques à Beaumont.

* * *

Nous avons remarqué en visite pour les vacances, Mlles J. d'Arc Belland, Yolande Ouimet, Cécile Vallée.

* * *

Les jeunes filles sont à s'exercer à la balle molle sous la direction du constable D. Lauber. Nous devrions avoir de bien belles joutes à en juger par l'ardeur qu'elles mettent à l'entraînement.

* * *

En visite chez M. Oscar Nobert, M. et Mme Léo Ayotte, d'Edmonton, ainsi que le bébé toujours au premier plan.

La crise du logement atteindra son plus haut point de gravité à l'automne

Toronto. — Le ministre de la Reconstruction, C.-D. Howe, a déclaré ici que la pénurie de logis au Canada, "qui ne sera pas surmontée tant que nous n'aurons pas construit environ 300,000 habitations", atteindra probablement son point le plus critique l'automne prochain. Il a ajouté que la situation commencera à s'améliorer au printemps prochain. Selon lui, le Canada aurait besoin de 400,000 maisons au cours des cinq prochaines années. "Quoi qu'il en soit, les besoins des deux prochaines années excéderont notre capacité actuelle de construire".

En 1945, 44,000 maisons ont été construites". Le programme du gouvernement fédéral prévoit la construction de 60,000 autres habitations d'ici mars 1947 et de 80,000 autres pour la fin de mars 1948.

"Cependant", a dit le ministre, "nous ne pourrons atteindre ces objectifs avec les approvisionnements restreints dont nous disposons. "Même si nous atteignons ces objectifs, il n'y aura pas encore assez de logis pour les Canadiens. La situation est si grave que si nous construisions immédiatement 150,000 maisons, celles-ci seraient occupées du jour au lendemain."

Le ministre a ajouté que le gouvernement est prêt à encourager une hausse dans la production des matériaux de construction, même si une telle hausse s'exprime par une augmentation du coût de la construction. "Là où une expansion industrielle est nécessaire pour éliminer l'embouteillage des matériaux, les méthodes employées pour stimuler l'expansion des usines de guerre seront mises à la disposition des intéressés." Il a ajouté qu'un comité des associations des constructeurs canadiens, qui enquête sur la pénurie des matériaux de construction, rédige des rapports provisoires qui indiquent une méthode d'améliorer la situation. Le gouvernement tient compte de ces rapports dans la préparation de son programme d'encouragement à la construction d'habitations.

Le gouvernement songe à accorder une aide de priorité aux entrepreneurs privés construisant des maisons en vertu de la loi nationale du logement, mais le ministre Howe dit qu'aucun moyen efficace n'a été trouvé pour canaliser les matériaux vers les entrepreneurs individuels.

Parlant de l'embauchage, le ministre a dit que l'on peut maintenant s'attendre à un relèvement sensationnel de l'emploiement, qui sera particulièrement sensible dans la construction, l'agriculture, le transport et quelques services commerciaux.

Une autre industrie sera nationalisée

Londres. — M. John Willmot, ministre des Approvisionnement dans le gouvernement travailliste, a déclaré à la Chambre des Communes que l'industrie britannique du fer et de l'acier sera en grande partie contrôlée par l'Etat. M. Willmot a dit que le gouvernement en était venu à cette décision après avoir étudié le rapport des industriels du fer et de l'acier, qui ont tracé un programme de réorganisation, s'étendant sur une période de 5 à 7 ans, au coût approximatif de 168,000,000 de livres sterling ($747,600,000).

"Après mûre réflexion, le gouvernement en est arrivé à la conclusion que la position de cette industrie et l'importance qu'elle joue dans l'économie nationale nécessitent qu'elle devienne, en grande partie, la propriété de l'Etat et qu'une législation dans ce sens soit préparée", a-t-il dit.

La télévision

New-York. — Trois importantes villes des Etats-Unis, New-York, Washington et Philadelphie, ont été reliées par le premier réseau permanent américain de télévision commerciale.

Les laboratoires Allen B. Du Mont, directeurs du réseau, disent que des postes à Pittsburgh, Cleveland et Cincinnati seront ajoutés et on espère établir bientôt un réseau national.

LAC FROID

L'un des nôtres, un jeune rempli d'idéal, vient d'être plongé dans une éternité de bonheur. Son départ, subit et imprévu, a frappé tous les siens et mis en émoi toute la population du Lac Froid, de Grand Centre et de Beaver Crossing. Il nous a révélé que, dans le coeur de tous, un amour très fort règne et peut accomplir des merveilles de dévouement admirable. Il nous a fait oublier tout ce qui peut nous désunir, et alors tous, sans distinction de races, de classes ou de religons, tous n'ont fait qu'un coeur et qu'une âme dans les circonstances; tous se sont réunis dans un élan religieux pour prier et supplier le Seigneur d'accroître en tous les coeurs, cette charité divine qui nous rend tous frères en Jésus-Christ, participants de sa vie divine et héritiers avec Lui du royaume céleste.

Quoi de plus beau, en ce grand jour de Pâques, pour célébrer dignement cette grande fête chrétienne! Car Jésus ressuscité est bien le gage de notre résurrection à tous à la vie éternelle.

En effet, samedi, le 13 avril, M. Victor Poirier, fils aîné de M. et Mme Prudent Poirier, de Grand Centre, se noyait en voulant traverser la rivière Castor, près du "Wy", comme on dit. En quelques heures, de nombreux volontaires étaient sur les lieux à la recherche du noyé. On travaille jour et nuit jusqu'à lundi le 15. Vers quatre heures de l'après-midi, on le trouva enfin.

Ce fut une grande consolation, en dépit du malheur qui s'abattait sur ses bons parents et sur toute la population sympathique. Les funérailles eurent lieu à la paroisse St-Dominique dans l'église du Lac Froid. Et quelles funérailles, malgré les mauvais chemins! L'église était bondée et davantage. C'est de tout coeur que tous étaient présents pour payer un dernier tribut d'affection et de sympathie. Notre curé, le Révérend Père J.-H. Lavallée, ne manqua pas d'adresser à tous des remerciements, en son nom et en celui de ses chers paroissiens éplorés. Il fit en quelques mots un bel éloge du cher disparu, et souleva l'auditoire en unissant tous les coeurs pour les élever vers Dieu et les aiguillonner à vivre chrétiennement, à pratiquer cette religion d'amour fraternel, non seulement dans les circonstances tragiques, mais tous les jours de notre vie. Puissent ces événements produire des fruits abondants! Car à ceux qui aiment le bon Dieu, tout tourne pour leur plus grand bien.

Théophane.

FORT KENT

Malgré la température un peu froide et des chemins impraticables les offices de la Semaine sainte furent suivis très pieusement; au delà de 300 communiants s'approchèrent de la sainte Table le Jeudi saint pour recevoir Celui qui devait renouveler son sacrifice sanglant sur la croix. La messe du jour fut très bien exécutée par nos enfants d'école des grades I à VII. Le saint Jour de Pâques, les autels et le sanctuaire étaient décorés de jolies fleurs naturelles et artificielles, le choeur en plus recouvert d'un joli tapis fait par les élèves. La messe de Pâques et les beaux cantiques furent harmonisés par nos élèves des hautes classes et nos chantres.

* * *

Plusieurs de nos religieuses profitent des vacances de Pâques pour un repos dans leur communauté voisine; nos élèves ont tous hâte du retour de notre Révérende Soeur Ste-Lucie du Sacré-Coeur, qui est à passer dans le moment ses examens à l'Université d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Aldéo Lemaire profitent aussi des vacances de Pâques pour visiter leurs parents de Saint-Paul. Nos instituteurs ainsi qu'un grand nombre d'élèves sont allés dans leurs familles.

En visite aussi pour Pâques, M. et Mme Edwin Collins et leur bébé de Calgary.

Les fils de M. et Mme Thomas Albert, Denis du C.A.R.C., et Cyprien sont arrivés tous deux dans leur famille. Ce dernier a obtenu sa démobilisation; ils sont arrivés à temps pour assister au mariage de leur soeur Raymonde à M. Germain Jalbert à Bonnyville.

Un autre mariage qui est à l'horizon est celui de Mlle Germaine Roy, fille de M. et Mme Arthur Roy, avec M. Normand, de Bonnyville.

* * *

Mme Royal Lapierre et sa fillette Gratia ainsi que Mlles Bugeaud et Thérèse Bouchard accompagnées de Gilles Bouchard sont allées en ville.

Arrivé dernièrement d'outre-mer M. Jos. Fournier, fils de M. et Mme Noël Fournier. Celui-ci passera quelque temps en visite chez ses parents.

M. et Mme Roger Mercier (née Clara Leblanc), sont les heureux parents d'un fils, baptisé par l'abbé Connoir, sous les prénoms de Joseph-Paul-Sylvio; parrain et marraine, M. et Mme Paul Mercier, oncle et tante de l'enfant.

Genève. — Le comité financier a rejeté la proposition française demandant que l'on accorde à la Russie une part du compte de banque de la Ligue des Nations, au montant de $10,000,000. Le comité a toutefois reconnu que la Russie a apporté une "contribution fondamentale" au renversement du fascisme et au "triomphe de la liberté".

LOS-ANGELES

On croit que Jack La Rue, le vilain du cinéma, est celui qui frappa le jeune Bob Card, sans arrêter ensuite son automobile pour lui porter secours. Un témoin prit son numéro de licence. La Rue fut arrêté chez lui.

* * *

La fille du fameux Iturbi, l'un de mes pianistes préférés, s'est suicidée. Le chagrin frappe les hautes et bonnes personnes tout aussi bien que les criminels.

* * *

Je viens de causer avec M. David Marcil de son voyage au Manitoba, il y a quelque temps, et de la rencontre qu'il y fit de son neveu, de sa nouvelle nièce, nouveaux mariés de l'Alberta, M. et Mme Maurice Guertin, en voyage de noces à St-Jean-Baptiste. Nous avons été heureux de découvrir que nous étions liés à ce jeune couple Guertin; lui à M. Guertin, son neveu; moi, à Mme Guertin, fille de ma cousine, de Lamoureux, Mme Edmond Gaumont.

* * *

Un jeune homme fraîchement licencié de l'armée, sortant d'un club de nuit, se trompe de char, pour découvrir le lendemain que c'était celui d'un juge qu'il avait.

* * *

La police, appelée à propos d'un vol à un poste de gasoline, y trouve le commis encore plus "hors de balance" que d'habitude. "Vol?" —"Oui". —"Combien?" —"$35.00". —"Description?" — "Une parfaite 36. Une des plus jolies blondes que je me rappelle avoir vues!" —"Vous avez sa licence d'auto?" —"Licence? Eh! comment pouvais-je penser à la licence!"

* * *

Une fuite de gaz mit un de nos "bus" en feu: 13 personnes sérieusement blessées ou brûlées, ou les deux à la fois.

* * *

La bien connue Elsie Marks, 58 ans, gardait des couleuvres à Long Beach, sur le terrain des amusements de la plage, fut enfin mordue et mourut. On découvrit alors qu'elle était un homme! Et marié! Son mari, très étonné aussitôt après le mariage, nous dit-il, n'en dit mot. Il trouva ensuite, et de plus en plus, que ça faisait son affaire de ménage.

* * *

La bonne vieille madame Paula Moreno ne pourra pas, cette année, se rendre au Mexique pour la grande assemblée familiale. Sa fille qui a 64 ans y sera, ainsi que sa grande-grande-grande fille de 2 ans. Quel désappointement là-bas de ne pas voir arriver la vieille souche!

* * *

Pour de la nouveauté ici, on donne des représentations sportives sur glace. On peut même surpasser le nord. Onze des charmantes patineuses des derniers "Ice Follies", une fois la saison terminée, firent une retraite de trois jours au monastère des Anges, à Hollywood. Une des meilleures patineuses de la "grande valse", y reste pour devenir religieuse, soeur de l'ordre de St-Dominique.

R. Thibaudeau.

Renaissance de l'industrie britannique

Londres. — A la fin de février, les ouvriers de Grande-Bretagne occupés à la production d'articles ouvrés destinés à l'exportation, étaient plus nombreux qu'immédiatement avant les hostilités. C'est ce que déclare le ministre du Travail. L'effectif de ces ouvriers est maintenant de 1,052,000; il était de 417,000 au milieu de l'an dernier, et de 1,000,000 en 1939.

Des restrictions sur les vivres

Ottawa. — Le gouvernement canadien est prêt à discuter avec les Etats-Unis de toutes les mesures qui pourraient accroître la contribution de chacun des deux pays en vue de mettre fin à la famine. C'est ce qu'a déclaré l'hon. J.-J. McCann, ministre des services nationaux de guerre, en laissant entendre que de "nouvelles restrictions pourraient bien être imposées sur les vivres".

Lettre de Zéphyrin

à O. P.

Il y a déjà quelque temps que je songe à vous écrire un mot, sans cependant mettre la menace à exécution. Mais, vous venez de m'envoyer une certaine revue, ce qui me décide à vous faire goûter de ma prose. Et surtout, soyez bien reconnaissant que je ne me mette pas en tête de vous écrire en vers, parce que mes vers sont exécrables!

Quand je considère qui je suis et à quelle sorte de monde la dite revue est destinée, je ne peux m'empêcher de sourire, tout comme les augures de la Rome antique! Quand même, le fait que vous avez jugé à propos de me l'envoyer équivaut à un véritable et magnifique compliment. Or, vous ne pouvez ignorer qu'un brin de flatterie ne déplaît à personne, surtout si elle est subtile et non pas jetée à la truelle. Ainsi donc, un gros merci et. . . à charge de revanche! Que je n'oublie pas de vous dire que j'ai lu la revue d'un bout à l'autre et que je l'ai trouvée fort à mon goût.

Quand je vous ai vu au cours de l'hiver dernier, vous m'aviez dit que je devrais écrire mes mémoires. J'ai fait part de l'idée à un ami pour voir ce qu'il en dirait. Eh bien, croiriez-vous qu'il m'a répondu que je n'étais ni assez saint ni assez diable pour avoir des mémoires à succès! Si ce ne sont pas là ses paroles textuelles, c'en est du moins le sens. D'ailleurs, écrire mes mémoires ne me dit rien, absolument rien. Je suis bien trop paresseux pour entreprendre une telle corvée. Il est possible que, si je m'y mettais, je réussirais à amuser quelques personnes, vu qu'il y a eu bon nombre d'originaux dans ma famille et que j'ai vraisemblablement hérité certains de leurs traits. Si je me risquais, les lecteurs sévères me traiteraient de toqué, même si mes amis, plus indulgents, m'appelaient tout simplement vieil original! Ca m'est tout à fait égal, vue que j'ai vécu assez avec moi-même pour me trouver bien comme je suis. Que voulez-vous? il faut bien faire de nécessité vertu!

De fait, c'est moi qui devrais vous exhorter à écrire vos mémoires, ce serait joliment intéressant, soyez-en sûr. Alors, pensez-y!

La neige est enfin partie et le jardin commence à se réveiller. C'est l'époque où j'ai des attaques de "Wanderlust". Mais, wanderlust ou pas, il faut bien rester où je suis, ce qui coûte souvent plus qu'un peu, je vous l'assure. C'est probablement la vue des oies et des canards migrateurs qui me met de folles idées en tête, chose qui doit arriver à tout le monde un jour ou l'autre. Alors, je ne me tracasse pas outre mesure, sachant que ce n'est rien de sérieux et que ça passera.

Je viens de lire deux romans qui ne se ressemblent en rien. Le premier, qui traite de sujets folâtres tels que l'Inquisition d'Espagne et les sacrifices répugnants des Aztèques au temps de Cortez, est cependant plein d'intérêt. Il a en outre cela de remarquable que l'Inquisition d'Espagne y est présentée sous son vrai jour, phénomène assez rare chez messieurs les romanciers. . . L'autre volume, "David the King" m'a fait si mauvaise impression que je n'ai pu le lire en entier. Pour commencer, il est basé sur l'Ecriture sainte, et j'ai toujours eu une véritable antipathie pour cette espèce de romans. Ils sont invariablement inférieurs sous tous les rapports au texte sacré. L'ouvrage dont je vous parle fait, par exemple, une chose morbide et presque repoussante de la grande et noble amitié de David et Jonathas. L'auteur qui, soit dit en passant, est de sexe féminin, a de drôles d'idées pêchées on ne sait où. Par exemple, elle fait tuer Goliath par un autre que David. On se demande pourquoi! Quoi qu'il en soit, il est évident que le monde ne gagne rien à avoir un roman de plus. Je vais soigneusement noter le nom de l'auteur afin de ne plus rien lire de la même source. Une fois de plus, je peux constater que la plupart des "best sellers" ne valent pas grand'chose. On perd vraiment son temps à les lire, mais on se laisse attraper par les merveilleux comptes rendus parce qu'on espère toujours qu'il y a du vrai dans ces extravagances enthousiasmées. Or, vous le savez, l'espoir est si solidement ancré au coeur de l'homme qu'il survit toujours en dépit de désappointement innombrables.

Ces ouvrages m'ont été prêtés, vous comprenez. Si j'avais eu le choix, j'aurais lu des choses bien différentes, plus dans le genre de votre revue! Un petit mot de vous me ferait plaisir, si vous pouvez trouver quelques minutes de loisir au milieu de toutes vos occupations.

ZEPHYRIN.

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE MAILLARDVILLE

M. et Mme Roger Moreau ont été doublement éprouvés cette semaine ayant appris la mort de Mme H. Moreau décédée à Notre-Dame de Lourdes, Manitoba, le 8 avril et de Mme Gilles Raiche décédée le 14 avril à St-Boniface, Manitoba; cette dernière, était la soeur de Mme R. Moreau. Nos sincères sympathies à la famille.

* * *

Les Forestiers Catholiques ont fait leur communion pascale en grand nombre le jour de Pâques; presque tous étaient présents.

Il y a eu un grand nombre de communions le Jeudi Saint et le jour de Pâques, une bonne assistance aux offices de la semaine sainte. Beaucoup n'ont pu sortir leurs belles toilettes le temps n'étant pas beau le jour de Pâques; la saison est bien en retard cette année; espérons qu'il y aura bientôt du changement, car le roi soleil n'est pas généreux de ses rayons.

La prochaine partie de cartes de dimanche est organisée par les familles

* * *

T. Y. K. Nous aurons bientôt terminé nos soirées, aussi encourageons comme toujours ces familles et espérons une bonne assistance et bons succès.

Annonces classifiées

Des députés ont approuvé le prêt pour des raisons sentimentales

Le prêt de $1,250,000,000. sans intérêt à l'Angleterre a déjà été l'objet de longs discours à la Chambre des Communes. A peu près tous les députés l'ont approuvé, en donnant l'espérance que le Canada y trouvera des avantages dans un avenir plus ou moins éloigné. Avec une grande franchise, certains ont avoué les motifs de leur approbation. Nous citons ici de courts extraits des discours prononcés par M. Quelch, député créditiste d'Acadia, et M. Tratcher, député de Moose-Jaw, Sask.

Monsieur Quelch:

"Nous approuvons cette mesure pour des raisons d'ordre moral et non parce que nous l'estimons avantageuse pour le Canada, si ce n'est qu'elle contribuera au maintien de relations amicales avec les autres pays."

"Lorsque le ministre des Finances sollicite notre appui parce que nous bénéficions du commerce qui résultera de ce prêt, je ne crois pas que son argument soit bien solide. Que signifie réellement l'octroi de ce prêt? Il signifie qu'il nous faudra mettre à la disposition du Royaume-Uni des marchandises dont l'approvisionnement est actuellement déficitaire et qui continuera de l'être pendant plusieurs années. Que nous consentions ce prêt à la Grande-Bretagne ou que nous le lui refusions, nous n'éprouverons aucune difficulté à disposer de nos denrées excédentaires, car, à l'heure actuelle, c'est la rareté qui règne dans l'univers. Ce qui arrivera, c'est que l'emprunt nous sera remboursé lorsque la rareté n'existera plus, puisque les versements ne doivent commencer qu'en 1951 et se continuer pendant les cinquante années suivantes. Je ne prévois pas de rareté de denrées au cours de cette période. C'est donc dire que nous fournissons des denrées en un temps où elles sont rares pour accepter le remboursement au moment où nous aurons des excédents. Sous cet aspect, c'est sans contredit un sacrifice que nous nous imposons; cependant, j'estime que nous devons y consentir sans sourciller."

Monsieur Tratcher:

"J'approuve sans réserve le premier aspect de ce prêt de $1,250,000,000. En raison des sacrifices énormes disproportionnés que la Grande-Bretagne s'est imposés durant la guerre, la majorité des Canadiens sont heureux et fiers de lui aider à résoudre ses problèmes de réadaptation et de rétablissement. Au point de vue sentimental et humanitaire, je crois que la proposition a beaucoup de mérite, et j'incline à partager l'avis des honorables députés qui ont soutenu que le prêt constitue une bonne affaire pour le Canada. J'appuie sans réserve, dis-je, cette partie du projet de loi.

"Toutefois, quant au deuxième aspect du bill, proposant l'annulation d'une dette de 425 millions que la Grande-Bretagne doit au Canada, je crois que cela équivaut à un don pur et simple, et je ne puis l'approuver."

M. Tratcher trouve que nous avons déjà fait assez de cadeaux à l'Angleterre et qu'avant de donner aux autres, nous devrions trouver de l'argent pour régler nos problèmes les plus pressants. "Des milliers d'anciens combattants cherchent aujourd'hui de l'emploi. Pourquoi ne nous serait-il pas possible d'exécuter certaines entreprises qui leur assureraient du travail? Je ne vois pas comment le Parlement peut, d'une part, se montrer si généreux envers la Grande-Bretagne et, d'autre part, lésiner de bien des manières quand il s'agit de nos concitoyens."

Un premier pas

Washington. — Plusieurs membres du Congrès ont prié les Alliés d'accepter l'invitation de l'Espagne d'enquêter sur l'accusation polonaise que des savants allemands poursuivent des travaux de recherches en territoire espagnol, dans le but de trouver de nouvelles armes de guerre.

Les Congressistes disent que ce geste sera un bon premier pas dans la voie de l'inspection éventuelle de tous les pays engagés dans la production d'armes atomiques.

CALGARY

L'exposition de toilettes de Pâques à la paroisse dimanche passé fut, à mon dire, l'une des meilleures pour nombre d'années. J'y ai vu des dames coiffées de nids d'oiseaux, de jardins de fleurs, des paniers de fruits et en particulier un jeune homme coiffé d'un mulon de paille. Tout avait, en effet, l'apparence d'un réveil de printemps. Même la nature s'était mise de la partie et c'était joli.

* * *

Mais bien plus joli encore était le décor d'oeillets rouge sang et "snap dragons" blanc dont les autels étaient ornés pour la grande fête de Pâques. Nous remarquions dans ces magnifiques parures le grand dévouement de Mme W. Bray et le correspondant personnellement joint ses remerciements à ceux que M. le curé lui offrit au prône.

* * *

Nous sommes aussi redevables à la chorale et son dévoué maître de chant M. R. Portelance pour une messe chantée si bien réussie.

* * *

M. et Mme A. Despins sont allés passer la fête de Pâques à Stettler où demeure le frère de Mme Despins.

* * *

Mlle Plotkins, institutrice du couvent de Legal, était en visite chez ses parents M. et Mme L.-L. Plotkins. Aussi le fils Philippe était venu de Seattle où il est à poursuivre ses études. Il y avait aussi Mlle Louise Beauchemin et, André Rostaing du couvent de Legal et de l'Université d'Alberta respectivement que nous avons vus à la grand'messe. Il y avait peut-être d'autres de nos jeunes étudiants et étudiantes qui sont venus passer la grande fête dans leur famille mais il me faut dire que je ne les ai pas vus; alors qu'ils ne soient pas insultés si je ne mentionne pas leurs noms.

* * *

M. et Mme Lampron furent reçus à un déjeuner donné par Mlle Lalonde après la grand'messe de Pâques.

Une étude sur le problème de la dénatalité en Grande-Bretagne

Le dernier numéro du bulletin "Santé et bien-être social au Caanda" contient un article sur la diminution de la natalité en Grande-Bretagne. L'auteur s'est placé au point de vue économique et social seulement, mais l'on sait qu'une étude complète du problème ne peut négliger les différentes attitudes prises par les parents à l'égard des lois divines du mariage.

Voici l'article du bulletin fédéral:

Le public s'inquiète du déclin de l'accroissement démographique, en Grande-Bretagne. Le chiffre moyen des enfants, par famille, diminue depuis 1870, et le nombre annuel des naissances diminue depuis le début du siècle. Le nombre des naissances a sensiblement augmenté en 1943 et en 1944, mais il est douteux qu'il se maintienne.

Rapport de la Commission royale

Cette tendance pourrait avoir des conséquences graves sur la vie économique et sociale de la Grande-Bretagne et sur sa place parmi les nations. C'est pourquoi une commission royale fut chargée, en mars 1944, d'étudier le problème et de proposer, si possible, des mesures de redressement. Un rapport provisoire, publié en septembre 1945, indique l'orientation des travaux de la Commission.

Les témoignages ont souligné le handicap économique et social subi par les parents, par rapport aux célibataires et aux ménages sans enfants. Un nouvel enfant est une charge supplémentaire. La Commission étudie, en conséquence, les suggestions qui lui ont été soumises pour atténuer la pression économique et sociale susceptible de limiter les naissances. Les mesures à prendre pourront porter sur le logement, l'éducation, les allocations familiales, l'aide domestique.

Pour être réellement efficaces, ces mesures devront être proportionnées aux tendances dans l'effectif de la famille. Mais le nombre de ménages sans enfants et la répartition des familles suivant leur importance numérique ne sont pas connus, car ce genre de renseignements n'a pas été rassemblé en Grande-Bretagne depuis le recensement de 1911.

Un recensement familial paraissant impraticable à l'heure actuelle, des groupes-types de femmes mariées ont été choisis, et répondront à un questionnaire portant surtout sur leur âge, la date de leur mariage, la date de naissance de leurs enfants.

Limitation des naissances

Un document récent devant servir au programme de restauration politique et économique, analyse les facteurs humains et économiques de la limitation des naissances en Grande-Bretagne. D'après ce texte, le mal provient "des réactions normales et compréhensibles de l'homme et de la femme moyens devant les changements du milieu social".

Ce sont les grands changements dus à la révolution industriele qui ont provoqué, pour la première fois, des conditions défavorables aux familles nombreuses. Les progrès techniques qui s'ensuivirent mirent un confort relatif à la portée de tous, mais dans un cadre économique décourageant les parents.

Les charges financières des parents se sont accrues régulièrement. La disparition de l'artisanat et des entreprises agricoles familiales et l'abolition du travail des enfants entraînèrent la disparition de la famille comme unité de travail, ou d'emploi, touchant un revenu en argent ou en nature proportionné au nombre de bouches à nourrir.

Depuis une centaine d'années, la hausse du niveau de la vie, du logement, de l'hygiène générale, de l'hygiène alimentaire, du bien-être et de l'instruction des enfants, a répandu parmi les parents un sens plus aigu de leur responsabilité et une répugnance à mettre des enfants au monde sans prévoyance et préparation.

La civilisation industrielle a permis aux individus de consacrer leur argent à l'achat d'une étonnante variété de marchandises et d'éléments de confort, mais elle n'a pas augmenté leur aptitude à contrôler les sources de revenus, qui semblent encore à la merci de forces économiques aveugles. La famille a été réduite par les violentes fluctuations de l'emploi et la crainte de l'insécurité et de la misère, et aussi par l'ambition du chef de famille de mieux vivre, de faire son chemin dans le monde, de mettre ses enfants en meilleure posture dans la lutte en cours sur le marché de la main-d'oeuvre, enfin par le désir de marcher de pair avec les voisins. Un nouvel enfant risque d'abaisser le niveau de vie de la famille.

L'émancipation des femmes a également contribué à la situation actuelle. Les progrès réalisés par les femmes, en matière d'instruction comme en statut juridique et social, ont mis plus d'égalité dans l'association du mariage, de sorte qu'aujourd'hui les parents ont des enfants selon leurs moyens financiers.

La conclusion est qu'à l'avenir, le replacement démographique dépendra du désir d'avoir des enfants ressenti dans le pays, et de la mesure où ce désir ne sera pas contrarié par les circonstances. Le libre consentement de la part des parents d'avoir des enfants, oblige la société à adopter une politique démographique. Il faut envisager l'attitude dominante en matière de mariage et de naissances, et chercher à la modifier dans le sens désirable pour la société. Il faut en même temps reconnatire tous les obstacles qui arrêtent les parents, et prendre des mesures pour les supprimer ou les atténuer.

Chorale St-Joachim

La renommée Chorale mixte (c'est un peu comme la culture mixte: ça donne plus de trouble, mais ça rapporte davantage. . .) de la paroisse Saint-Joachim a fêté les noces d'argent de son succès remporté il y a 25 ans avec la fameuse messe Sancta Coecilia de Gounod (pour plus de renseignements, s'adresser au Père Jubinville, o.m.i., un homme désintéressé) en chantant la même messe dans la même église, avec le même directeur, le même organiste et le même brio.

Quelques gosiers ont changé depuis, mais les nouveaux venus gardent la tradition des anciens: puissance et souplesse.

Pareil résultat est le fruit d'un travail persévérant: la grande assiduité de tous les membres aux pratiques, la fidélité à se rendre à l'heure, l'attention religieuse aux remarques bienveillantes du directeur, tout contribue à rendre le maximum de résultats avec le minimum d'inquiétudes.

Pour donner une idée exacte des sensations multiples ressenties par l'auditoire il faudrait décrire en détail les méandres de ce fleuve musical; l'opéra débute par un suave Kyrie, passe au triomphal Gloria, s'élargit dans un puissant Credo, glisse sur le Sanctus pour se jeter dans la mer paisible de l'Agnus Dei. Chants à l'unisson où les bancs de la vénérable église craquaient de fierté; mélodies ondulées du contrepoint; accords harmonieux du six-parties; et sans omettre les solos réussis qui accompagnaient l'orgue en sourdine.

Ce fut une fête de joie et un régal artistique. Mais aucune invitation spéciale n'est faite au grand public, car l'église n'est pas assez grande!

Je t'y plumerai la queue!

Chronique du club "Alouette"

Il nous fait de la peine d'apprendre que M. Gérard Baril notre ancien directeur nous quitte. Nous le manquerons certainement. Nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles entreprises.

Nous sommes un peu consolés de sa perte sachant que M. Léon Roy le remplacera.

Aurevoir M. Baril. Bienvenue M. Léon Roy.

Jeudi soir, le 25 avril, le Club donne une soirée au panier, qui commencera à 6.30 hres p.m. Les membres du Club n'oublieront pas d'y amener leurs amis et amies. Un programme intéressant a été tracé et la soirée ne manquera pas d'être amusante.

La secrétaire.

Priorités abolies

Les priorités pour les voyages à bord des avions sur les lignes aériennes du pays sont abolies. C'est ce qu'a annoncé l'honorable C.-D. Howe, ministre de la reconstruction et des approvisionnements. A cause de la guerre, les militaires et certains autres personnages étaient les premiers servis à bord des avions, d'après la loi. Comme la mesure ne s'avérait plus utile, on a décidé de la supprimer .

ST-JOACHIM

On annonce le mariage de Mlle Simone Langlais, fille de M. et Mme Zachée Langlais, de Québec, avec M. Pierre Côté, de Montréal, fils de feu l'honorable sénateur Jean-L. Côté, d'Edmonton, et de Mme Côté, d'Edmonton et de Québec. La bénédiction nuptiale sera donnée le 3 mai dans la chapelle Saint-Louis de la Basilique de Québec.

* * *

Le premier mai, dans l'église de Saint-Joachim, aura lieu le maraige de Mlle Kathleen Hayden, fille de Mme A.-H. Hayden, de Rimbey Alta, avec le docteur L. Giroux, d'Edmonton, fils de M. et Mme J.-T. Giroux, de McLennan, Alberta.

* * *

M. et Mme Roméo Farrell, de Los-Angeles, sont en promenade chez leurs parents à Saint-Albert, Winterburn et Edmonton.

* * *

Mme J.-J. Henderson, de Winnipeg, accompagnée de son fils, Roy, chez sa mère Mme D. Bonin, édifice Lemarchand.

* * *

M. Jacques Rousseau, de Nicolet, chez M. et Mme Albert Kéroack. M. Rousseau a l'intention de s'établir dans notre ville.

* * *

M. Marcel Bernier, gérant de la Banque Royale, à Beiseker, Mme Bernier et leur fillette Jeanne, étaient en visite chez leurs parents respectifs: M. et Mme J.-H. Archambault, de Beverley, et Mme Joseph-P. Bernier, de la 112e rue.

* * *

M. Léon Roy est nommé directeur du club des jeunes, "L'Alouette". Les jeunes aimaient beaucoup leur ancien directeur, mais l'ami Léon leur est aussi très sympathique.

* * *

L'ouverture de l'exposition des beaux-arts a eu lieu le 23 courant, au Musée des Arts, 9938, 102e avenue et durera toute une semaine. Mlle Bérengère Mercier est parmi les membres de l'exécutif. Les Canadiens en général ont un goût artistique très prononcé; ils devraient encourager nos artistes en allant admirer leurs oeuvres. Tous sont cordialement invités.

* * *

Sous l'habile direction de M. Pepin, notre organiste, le chant de la messe de Pâques était superbe et absolument bien exécuté. On a chanté la messe de sainte Cécile de Gounod. Solistes: Mme E. Brissette, MM. Augustin Morin et Laurier Picard, un trio par Mme Cooper, MM. Maurice Lavallée et J. Thivierge. M. le curé doit être fier de son choeur de chant.

* * *

Le 22 courant, à l'hôtel Corona, Mlle Mesnard, d'Ottawa, donnait pour les dames, une conférence en français. Elle fut présentée à l'auditoire par Mme Léger Roy. Mlle Mesnard traita surtout du rôle de la femme en politique. Recommandant fortement les organisations féminines, elle parla très éloquemment et fut convaincante. Toutes les dames se retirèrent enchantées de cette intéressante causerie.

L'établissement des Jeunes

22ème leçon: Le rôle et le concours de l'Etat

Par C.-E. Couture, surintendant du Service français de la Colonisation aux Chemins de fer nationaux

Le rôle de l'état consiste, d'une façon générale, à maintenir l'ordre dans la société. Cet ordre sera maintenu pourvu que l'Etat sache mettre de l'avant une législation qui, non seulement permette, mais encourage le développement normal des facultés supérieures de l'être humain, les facultés spirituelles et morales. Ce développement des facultés supérieures doit s'opérer dans toutes les classes de la société: chez les hommes, les femmes, les garçons et les filles. Ainsi, l'Etat devra veiller à ce que l'enseignement religieux ait une place prépondérante dans la formation, l'instruction et l'éducation des enfants. L'Etat chrétien doit assurer à sa population des relations sociales appuyées sur la justice et la charité.

Assurer du travail

L'homme a le droit et le devoir de gagner sa vie par son travail. C'est le rôle de l'Etat de voir à assurer à tous ceux qui en ont besoin un travail régulier et suffisamment rémunérateur, travail exécuté dans des conditions qui sachent préserver la santé morale et physique. L'un des moyens d'assurer un travail permanent et rémunérateur est de pourvoir à un partage équitable des biens terrestres, des ressources naturelles. Etant donné l'accroissement constant de la population, l'Etat doit voir à mettre constamment en valeur de nouvelles richesses dans le but précisément de répondre aux nouveaux besoins d'établissement.

Conserver les richesses naturelles

Les richesses naturelles appartiennent par droit naturel aux habitants du pays, aux familles qui le composent. Il ne peut donc pas être question de favoriser quelques individus des richesses naturelles au détriment de la majorité; il ne peut pas être question de laisser gaspiller ou détruire les richesses naturelles, parce que c'est sur elles que doivent compter pour vivre la génération présente, que devront compter pour vivre les générations futures.

Orienter le capital humain

La mise en valeur de nouvelles richesses naturelles suppose la connaissance intime des caractères physiques du territoire. Or, seul l'Etat est en mesure d'entreprendre les travaux de recherches que réclame cette connaissance intime. Et vu que la société est toujours en progrès, que la science et la technique se développent constamment, il appartiendra à l'Etat d'orienter l'éducation du peuple de façon à permettre à celui-ci de profiter des progrès de la science, de s'adapter aux circonstances du temps pour pouvoir mieux gagner sa vie.

L'Etat, du moment qu'il a en main des données précises sur les richesses naturelles d'un territoire, s'emploiera à les faire connaître de la population, à en instruire parents et enfants par l'intermédiaire des divers organismes sociaux dont, en particulier, les écoles et les cercles d'étude. La connaissance intime de son territoire préviendra la désertion des campagnes, attachera davantage à son coin de pays, permettra d'accroître sensiblement les possibilités d'établissement et d'emploi. IL DOIT NON SEULEMENT REPONDRE AUX BESOINS ACTUELS MAIS PREVOIR LES BESOINS FUTURS.

ORIENTER, COORDONNER, STIMULER. AU BESOIN LES ACTIVITES ECONOMIQUES EST DU RESSORT DE L'ETAT.

Régionalisme

Pourvu qu'il comprenne son devoir en rapport avec l'accroissement normal de la nation, l'Etat s'emploiera sans relâche à inciter les parents à s'occuper du problème de l'établissement de leurs enfants. Dans la mesure du possible, il verra à ce que demeurent et s'établissent dans leur région ceux qui y sont nés, y ont vécu et grandi, s'y sont formés et instruits. Il favorisera l'accès aux ressources naturelles (celles surtout qui se prêtent à des établissements individuels) tous ceux qui par leurs aptitudes, leurs talents, leur atavisme, peuvent tirer une bonne vie de ces ressources et rendre les plus efficaces services à la société.

Vu la nécessité de garder un juste équilibre entre les populations urbaine et rurale, un tel programme de décentralisation lancé dans le but d'utiliser pleinement les richesses naturelles d'un territoire donné contribuera à prévenir le chômage. Bien entendu — nous l'avons déjà laissé entrevoir le lancement d'un tel programme présuppose l'exécution par l'Etat de toute une série de travaux préparatoires.

Un exemple: la Gaspésie

Dans la Gaspésie, pour ne mentionner que ce territoire, il se trouve au moins trois grandes richesses naturelles: la pêche, la forêt et la terre. Depuis toujours, ce n'est un secret pour personne, les Gaspésiens, faute de trouver à s'établir chez eux, envahissent les villes.

Il y aurait lieu d'y pousser les recherches scientifiques dans les domaines de la pêche, de la forêt et de la terre et même de toute autre ressource qui pourrait être présente. Favoriser l'éducation des pêcheurs, trouver de nouveaux débouchés pour les produits et les sous-produits de la pêche, implanter des industries connexes à la pêche; faire une étude approfondie de la forêt et des bois qui s'y trouvent; voir à utiliser d'une façon complète les espèces de bois, implanter au besoin des industries connexes à la forêt; mettre en valeur et utiliser pleinement les parcelles de terre arable soit isolément soit en coordination avec une autre ressource; enfin, tracer un plan d'ensemble régional visant à accroître les possibilités d'embauchage et d'établissement individuels à même toutes les ressources présentes dans le territoire gaspésien. Voilà la tâche qui s'impose.

Travaux exécutés par le gouvernement

Il est toute une série de travaux préparatoires aux établissements que seul le gouvernement peut et doit exécuter. Ces travaux comprendront d'abord la reconnaissance générale du territoire à mettre en valeur en vue de savoir le meilleur usage que l'on peut en faire. S'il s'agit d'un sol arable, par exemple, il faudra en connaître l'étendue et savoir par avance si l'on peut y effectuer un nombre d'établissements jugé suffisant à la fondation d'une paroisse. Viendront ensuite les travaux de drainage, d'arpentage, de lotissement; la fixation du site de la paroisse, la construction des routes de pénétration et des chemins de rang; enfin la mise en valeur d'au moins quelques acres de terre sur chaque lot avant de le concéder au colon. De plus, vu que les circonstances exigent la mise sur le marché d'au moins un certain volume de denrées agricoles, l'Etat devrait déterminer à l'avance le genre de production qui pourra se mieux prêter et au territoire et aux marchés avoisinants. Ceci pour assurer au colon les moyens de boucler son budget.

Dans l'exécution de tous ces travaux matériels ou physiques, le gouvernement pourrait agir seul ou en coopération avec des organismes existants, ceux surtout qui s'occupent de la classe agricole. Ainsi, l'expérience a déjà prouvé leur efficacité, les syndicats de travail pourraient être une aide précieuse pour le gouvernement dans l'exécution des travaux préliminaires aux établissements.

Aide financière à la famille

L'Etat, dans nombre de cas devra prêter son assistance financière aux familles de colon. **Cette aide, il ne faudrait pas qu'il la lui donne sous forme d'allocations de secours, car il y aurait risque que la famille se croit dépendante ou au crochet de l'Etat, ce qui peut entraîner des conséquences désastreuses.** L'assistance de l'Etat devrait prendre la forme d'un encouragement indirect, de compensation pour un travail donné, travail qui devrait sans cesse concourir au progrès de l'établissement lui-même. Mais même alors, l'Etat aurait tout avantage à jouer un rôle plutôt obscur, discret, dans l'encouragement pécuniaire qu'il entend donner aux familles. Il serait à souhaiter qu'il trouvât le moyen de faire parvenir son assistance par l'intermédiaire d'organismes indépendants des pouvoirs publics.

Les familles

S'il est du ressort de l'Etat de voir à la préparation matérielle ou technique des établissements, **il appartient d'abord aux missionnaires-colonisateurs, aux cultivateurs et aux Associations qui les représentent, de transiger avec les familles.** Il n'y a aucun mal, bien entendu, à ce que le gouvernement vienne stimuler au besoin les activités des organismes ci-devant mentionnés. Au contraire, c'est là son rôle. Mais il outrepasserait les bornes de ses attributions s'il allait prendre en main le contrôle du recrutement, du choix, du déplacement, de l'établissement des familles ainsi que de leur organisation religieuse, sociale et économique. Que par nécessité il ait dû le faire dans le passé, à cause de la carence ou de l'indifférence des organismes intéressés, nous devons l'admettre et ne lui en faire aucun reproche. Toutefois, si l'Etat saisit parfaitement son rôle, il s'emploiera sans tarder à corriger cette anomalie et à faire porter à qui elles appartiennent réellement l'ensemble des responsabilités relatives aux familles.

Respecter la liberté et l'initiative personnelles

Le gouvernement a le devoir de respecter la liberté et l'initiative personnelles. Les familles, isolément et collectivement, ont des obligations à remplir. Les associations qui ont mission de les grouper, de les protéger doivent, elles aussi, se soucier du respect de la liberté et de l'initiative individuelles. La famille est la première responsable de son établissement. **Elle doit porter le fardeau de ses responsabilités si elle entend jouir de sa liberté.**

Conclusion

En conclusion, il importe de se fixer clairement sur le rôle de l'Etat et celui de la famille et des organismes auxquels elle appartient par rapport à l'établissement rural. Alors que nous devrions bientôt assister au déclenchement d'un programme de colonisation d'envergure, il serait important d'arrêter des politiques qui attribuent à chacun sa tâche, à chacun ses devoirs, ses obligations dans le but de sauvegarder notre capital humain d'une part, et d'autre part, d'éviter, au détriment des générations futures, le gaspillage ou l'amoindrissement des ressources naturelles dont la Providence a si abondamment pourvu la province de Québec.

Questionnaire

. —En quoi consiste, d'une façon générale, le rôle de l'Etat?
2—A qui appartiennent les richesses naturelles?
3—Suffit-il à l'Etat de répondre aux besoins d'établissements actuels?
4—Pourquoi l'aide de l'Etat ne doit pas prendre la forme d'allocations de secours?
5—A qui appartient-il de transiger avec les familles?
6—Pourquoi la famille doit-elle porter le fardeau de ses responsabilités?

CONSERVEZ LES COURS DE L'U.C.C.
ETUDIEZ-LES ATTENTIVEMENT
DISCUTEZ-LES DANS VOS REUNIONS

Les catégories des machines affectées

Les principales machines agricoles affectées par la hausse de 12½ pour cent sont les suivantes: planteurs, semoirs, épandeurs d'engrais chimiques et animal, charrues, instruments de labour et cultivateurs, outillage de fenaison, moissonneuses; machines diverses servant à préparer les récoltes pour le marché ou pour l'usage; force motrice pour les fermes; wagons arrosoirs, aqueduc et pompes domestiques; camions et traineaux; machines ou outillage de laiterie; outillage de grange et de basse-cour; outillage divers. En somme, la plupart des machines et outils qui servent le plus souvent le plus chez nos cultivateurs qui font de la culture mixte.

L'effectif actuel de notre armée

Ottawa. — L'effectif de l'armée canadienne a été réduit à 150,000 hommes, dont 30,000 sont encore outre-mer, au cours du mois de mars dernier. Cette nouvelle a été annoncée par le ministère de la Défense.

La déclaration ajoute que plus de 300,000 soldats ont été démobilisés pendant les huit derniers mois. Le mois de mars a connu le nombre le plus élevé de ces licenciés soit 56,512. Des 114,000 hommes qui sont encore dans l'armée au Canada, 11,000 faisaient partie de la force temporaire et 20,000 étaient en congé prolongé. Ceux qui étaient en congé ne recevaient ni solde ni allocation; on a annoncé, le 20 mars, qu'ils étaient sur la liste des prochains démobilisés.

Cette déclaration dit aussi qu'un "groupe important, y compris plusieurs hommes d'expérience, est nécessaire au travail de démobilisation". Le ministère reconnaît sa "dette" envers ces hommes pour leur sens élevé de la responsabilité et du devoir.

Succès éclatant des Caisses populaires de Québec, en matière d'assurance

Fondée en octobre 1944, la Société d'assurance (incendie) des Caisses populaires passait, en février 1945, au stage de l'organisation, et, trois mois plus tard, soit en mai dernier, à celui des opérations. Et en moins de huit mois d'activités effectives, s'étendant depuis le 1er mai au 31 décembre 1945, la société a fait souscrire au delà de 5,000 contrats d'assurance-incendie et perçu un revenu-primes de $137,783.08. De plus, la totalité des risques en vigueur, le 31 décembre dernier, s'élevait à $11,450,000.00.

De tels chiffres sont suffisamment éloquents pour nous dispenser de longs commentaires et nous n'avons aucune peine à croire, comme vient de l'affirmer le gérant général de la société, M. J.-O. Roby, dans son rapport annuel, que "rien de semblable ne s'était encore vu dans le domaine de l'assurance-incendie dans cette province."

Au delà de 5,000 contrats d'assurance au cours des huit premiers mois d'opération. . .!

Causes du succès

Il ne faut pas perdre de vue que la nouvelle société d'assurance opère dans un milieu particulièrement propice, pénétré de la puissance économique de la coopération. Ce milieu, c'est celui de quelque 960 caisses populaires achalandées par au delà de 350,000 sociétaires. Presque tous ces gens sont aujourd'hui suffisamment imbus de l'esprit coopératif pour assurer le succès rapide d'une institution financière telle que la Société d'Assurance des Caisses populaires. A ce premier facteur de succès, nous pourrions ajouter l'initiative et la précieuse expérience des promoteurs, tous Canadiens français.

524 agents à l'oeuvre

Si l'on considère que le 31 décembre dernier, la Société d'assurance comptait 524 agents domiciliés dans toutes les parties de la province, on peut affirmer que bien peu de sociétés sont aussi bien encadrées et que, avant longtemps, les caisses populaires posséderont une des plus importantes sociétés canadiennes d'assurance-incendie et garantie peut-être même la plus importante. Incidemment, M. Roby, gérant général, prévoit que, dès cette année, le revenu-primes de la société qu'il dirige sera d'au delà de $250,000. Et nous n'avons aucune peine à le croire.

"Afin de ne pas se livrer à une concurrence inutile, la Société d'Assurance des Caisses populaires laisse l'assurance des fermes aux Mutuelles de paroisse et de l'U.C.C. qui sont spécialistes dans ce domaine, quitte à couvrir s'il y a lieu les montants que ces deux dernières ne pourront absorber, ce qui en fait des organismes complémentaires". Enfin, nous relevons dans le rapport du gérant général que, depuis le 15 décembre, les assurés de la Société d'Assurance des Caisses populaires jouissent d'une double protection grâce à un traité de conflagration garanti par les réassureurs de cette dernière.

Excellent bilan

L'examen du bilan annuel de la société nous a permis de constater un revenu-primes de $137,783.08; un total de sinistres, y compris les honoraires d'ajustements, de $11,601.97, et une moyenne de pertes aux primes excessivement basse comparativement à la moyenne de sinistres dans toute la province. La société fut donc exceptionnellement chanceuse dans ses débuts. Le rapport annuel souligne enfin que l'excédent des dépenses sur les revenus fut de $11,686.26, mais si l'on tient compte d'une réserve constituée de $37,918.09, on constate que le surplus d'opérations pour fut de $26,231.83.

La Société d'Assurance des Caisses populaires a donc débuté sous un heureux jour et nous ne pouvons rien faire de mieux que de lui souhaiter, pour 1946, d'aussi rapides progrès que ceux réalisés au cours de ses huit premiers mois d'opérations.

Pas d'exemption d'impôt pour les militaires

Ottawa. — Les membres des forces armées d'après-guerre seront traités exactement comme des civils pour les fins d'impôt sur le revenu.

Les lois seront les mêmes qu'avant la guerre.

Durant la guerre, officiers et hommes servant outre-mer, sur mer et dans les airs ne payaient pas d'impôt. Il y avait aussi une exemption qui se continuait durant une période de six mois après le retour au pays du militaire. Ceux qui servaient au pays étaient exemptés jusqu'à concurrence de $1,600.

Des autos à bas prix

Détroit. — La compagnie Ford, qui s'est distinguée dans l'histoire de l'automobile en produisant des voitures à bas prix, annonce qu'elle se propose de continuer de marcher dans cette voie. Henry Ford II, président de la compagnie, a dit qu'une nouvelle division dans ses usines sera établie pour la production d'une automobile peu coûteuse, qui sera probablement offerte au public après janvier 1947. Il n'a donné aucune précision sur le nouveau modèle ni sur son coût modique. Il a affirmé, cependant, que la nouvelle voiture se vendra moins cher que toutes celles qui se vendent déjà bon marché. On a appris, d'autre part, que la General Motors songe également à produire une nouvelle Chevrolet légère à bas prix.

Un pêcheur trop ardent

Baxter-Springs, Kansas. — En plus du gros poisson qui lui échappa, Virgil Tyler avait d'autres raisons de maugréer; le gros poisson rompit sa canne à pêche et Tyler perdit sa ligne; ses vairons moururent; il perdit sa lampe de pêche; il se pencha pour ajuster une nouvelle ligne et son portefeuille tomba à l'eau et quand il essaya de le rattraper, il tomba lui-même dans le lac. Deux compagnons le sauvèrent.

La Survivance des Jeunes

Semaine de la Fierté rurale à Tangente

Fierté rurale! . . . Depuis trois semaines environ ces mots remplis de dynamisme éclatent de toutes parts. Les yeux pétillent. La joie remplit les coeurs. Pourquoi? On annonce une semaine de fierté rurale. Une semaine où nous allons chanter ensemble les gloires du cultivateur et travailler ainsi à agrandir le cercle de nos connaissances rurales.

A Tangente, le travail est intense. Dès le début, des inscriptions nous avertissent qu'il faut se mettre à l'oeuvre. Le programme de l'heure de français se centralise vers la fierté rurale. Lectures, dictées, compositions, analyses, conjugaisons, tout y converge.

La maison, la ferme, les champs, font l'objet de notre étude. Des images découpées nous permettent de confectionner des cahiers que nous tenons à conserver jalousement. Il s'agit de terminer notre travail pour le présenter à l'assemblée d'Avant-Garde générale. Voici le programme de notre réunion: Nous commençons par le chant: 1.—"C'est l'heure de l'Avant-Garde". 2.—Après la prière nous saluons le crucifix avec piété et notre drapeau avec fierté. 3.—Nous chantons avec conviction "Le credo du paysan". 4.—Mlle Cécile Doucet du grade IV lit l'Evangile. 5.—Mlle la secrétaire lit les minutes. Elles sont adoptées par M. Claude Dumont et secondées par M. Lionel Barette. 6.— Le grade I du cercle Antoine Daniel chante avec entrain "Au fond des campagnes". 7.—Mlles Lucille Verreault, Isabelle Nadeau et Thérèse Langlois présentent des commentaires sur l'Evangile. 8.—Les élèves du grade I à VII lisent des compositions sur la fierté rurale. 9.—"Mariann s'en va t'au jardin", chanson mimée par Mlles Jeanne d'Arc Granger, Cécile Nadeau, Thérèse Langlois, Georgette Granger et Laurette Bouchard. 10.—Le Cercle Gabriel Lalemant récite le poème "Les épis". 11.—Les Avant-Gardistes du cercle Antoine Daniel, Gabriel Lalemant ont à deviner une charade présentée par le cercle Jean de Brébeuf. Voici la réponse: FIER-THE-RUE-RALE. 12.—"Le cri de la conscience" est récité avec assurance par le grade II. 13.—Le poste A.M.C. a présenté sa 5ème émission radiophonique. M. Clément Laurin, notre nouvel annonceur donne une causerie intitulée: "Si Louis Hébert revenait". 14.—M. Léopold Langlois rend hommage au grain en récitant "Le blé". 15.— A leur tour MM. Joseph Cloutier et Joseph Bouchard jouent au micro sur musique à bouche "Au fond des campagnes". 16.—Après avoir fermé le radio, Soeur directrice nous adresse la parole. 17.—Mlle Céline Dumont et Mlle Lucille Verreault proposent et secondent l'ajournement de l'assemblée. 18.—Nous terminons par la prière et un vibrant "O Canada".

La fermière canadienne

Le devoir familial de la femme prend, envisagé sous cet angle normal, une ampleur qu'il ne place très haut dans la série des tâches humaines. A toutes les époques, la femme a tenu la place principale au foyer, c'est sur ses épaules que le fardeau de toute la besogne matérielle de tenue de maison, cuisine, couture, reprisage et lavage.

Quand le blé vient elle fait le pain de ménage et de plus elle tisse la laine. La femme sait prendre la laine sur le dos du mouton et lui fait subir tous les stages jusqu'au dos de son mari: les rouets et les métiers sont établis en permanence.

Les temps ont changé, mais la grandeur des responsabilités féminines n'a pas diminué. La maison toute entière continue de s'appuyer sur la maman. Elle demeure la tête, l'âme, le coeur du foyer.

Nous pourrions encore continuer à énumérer bien d'autres marques de tendresse que nous prodigue nos mamans. Il faut que les jeunes pensent plus souvent à toutes ces choses. Qu'ils n'attendent pas la disparition de la mère pour découvrir les trésors de tendresse et d'oubli de soi qui se cachent dans chacun des gestes de prévoyance de l'amour maternel.

Yvette Béland,
Donnelly.

Compositions reçues. . .

J'ai reçu d'autres compositions sur la fierté nationale. D'abord un cahier d'entreprise envoyé par **Thérèse Langlois**, de Tangent, et les compositions de **Stella Meunier et Georgette Brochu**, toutes deux de Morinville.

Félicitations pour les beaux travaux!

Grand-Père Le Moyne

Honneur à l'un des nôtres



Félicitations à M. Roger Guénette, élève du grade 6, école consolidée de Falher, qui a obtenu le premier prix, lors d'une compétition qui fut donnée par le Bureau de Santé d'Ottawa.

Les élèves des grades 4, 5 et 6 de toute la province étaient appelés à prendre part à ce concours qui avait pour but d'améliorer la santé de nos enfants en leur montrant quelles nourritures étaient les plus propices à leur développement naturel.

Le dessin de M. Roger Guénette lui gagna la jolie somme de $15.00 en certificats d'épargne de guerre.

Sur la photo vous voyez Roger qui s'est empressé d'aller porter son argent à la Caisse scolaire de Falher.

Conservons l'amour de la terre

Comme il est beau d'aimer la terre qui produit de si bons fruits. De nos jours les gens prennent moins d'intérêt à la terre. Nos bonnes terres sont désertes et nos foyers canadiens diminuent à la campagne. On retrouve trop de nos belles familles établies en ville. Hélas, la vie donne moins qu'elle promet.

Bien des gens vivent à la campagne sans y prendre racine mais quelques-uns sont de vrais fermiers attachés à leur terre. Ces personnes travaillent à la sueur de leur front pour cultiver le sol et y faire produire les fruits nécessaires à la vie.

Trop de personnes veulent gagner leur vie à ne rien faire mais il reste toujours vrai "qu'il faut travailler pour vivre". L'argent ne tombera pas dans leurs mains sans qu'elles l'aient gagné.

Les hommes ne connaissent pas la valeur de la terre, qui pendant bien des années les a fait vivre par les produits qu'elle leur a toujours fournis.

La terre canadienne que nous Canadiens français aimons, nous a aidés et nous aidera toujours à bien vivre. Alors c'est à nous de l'aimer et de ne pas négliger de la cultiver pour qu'elle nous donne toujours en plus grande abondance.

C'est à la sueur de vos fronts, braves cultivateurs que vos frères citadins vivent. Honneur à vous! Honneur à vos travaux! Honneur à vos bois et à vos champs.

Marguerite Déry,
Fort Kent.

Louis Luc de la Corne

Le capitaine Louis-Luc, successeur de La Vérendrye dans la colonisation de l'Ouest, était un fils de militaire né à Caracoui, en 1703. Il prit en main l'administration des territoires nouveaux en 1753, et c'est à La Corne que revient l'honneur du premier essai d'agriculture dans les plaines de l'Ouest canadien.

Cette première semaille, cette première moisson de gerbes eurent pour théâtre la vallée de la rivière Carotte, en 1754.

Le valeureux commandant canadien contemplait avec fierté la germination, la rapide croissance des tiges de blé sous l'ardent soleil de la prairie.

Rappelé dans l'Est par ses devoirs de soldat, en 1755, La Corne garde l'honneur de figurer dans l'histoire comme le pionnier des fermiers de l'Ouest canadien.

Léon Poulin,
Donnelly

Sans hésitation

On entendait un jour la cause d'un voleur de grand chemin, en même temps récidiviste. L'avocat général interroge sa femme:

—Madame, depuis combien de temps avez-vous épousé l'accusé?

—Depuis six mois.

—Connaissiez-vous son vice avant le mariage?

—Oui, monsieur.

—Et vous l'avez épousé quand même?

—J'avais le choix entre lui et un avocat. Alors, je n'ai pas hésité.

Lettres reçues

Lafond, Alberta.

Cher Grand-père,

Je viens vous remercier pour le beau cadeau que vous m'avez envoyé. Il m'intéresse beaucoup car j'ai un tout petit frère et je l'aime bien, et tous ces petits bébés me font penser à lui.

La page des jeunes me fait aimer la Survivance.

Bonjour grand-père, merci encore une fois.

Laurette Belland.

* * *

Tangente, Alta.

Cher grand-père,

Je vous envoie un mot de remerciement pour le beau livre de 10001 jeux. Ces jeux nous donneront beaucoup d'exercice, nous qui en avons bien besoin. Nous avons vu que vous vous intéressiez beaucoup à l'Avant-Garde de Tangente. En terminant je vous invite à venir dans le nord et d'assister, si le temps vous le permet, à l'une ou l'autre de nos réunions d'Avant-Garde.

Pauline Granger.

Pour rire



Un télégramme amusant

Un zélé curé avait quêté pour un vitrail représentant la Nativité avec, au bas, ces mots: "Un petit enfant nous est né".

Il part pour la ville voisine afin de commander l'oeuvre d'art. Mais à son arrivée, quel embarras: il a oublié sur son bureau les détails importants! Vite un télégramme ainsi conçu: "Prenez sur bureau mesures, et télégraphiez à la gare".

En attendant la réponse, il récite son bréviaire. Deux heures après, un employé entre: "Vous êtes bien M. l'abbé X...? —Oui".

Et l'employé, avec un large sourire:

—Eh bien, vous nous avez mis en joie.

—Pourquoi?

—Voilà le télégramme que nous venons de recevoir: "**Un petit enfant nous est né.** Hauteur: 6 pieds, largeur, 3 pieds".

* * *

—Jamais tu ne surprendras un mensonge dans ma bouche, disait un enfant à son petit compagne.

—Ah! je le crois bien, répondit l'autre, les mensonges s'en échappent bien trop vite.

* * *

Une petite fille charmante, quatre ans environ, fait sa prière avant de se coucher. Son frère cadet, deux ans, la voyant absorbée, en profite pour la taquiner tant qu'il peut.

Pendant quelques minutes, la mignonne enfant essaie de ne pas se laisser distraire par les agaceries du petit mutin, mais à la fin, n'y tenant plus, elle dit: "Petit Jésus, voulez-vous attendre une minute que j'aille donner une gifle à mon petit frère qui me tire les cheveux.

La cabane à sucre

Un beau matin par un temps clair et un soleil brillant, nous nous sommes rendus à la sucrerie. En arrivant à la cabane nous voyons une étendue de petits érables.

Papa et Jean armés d'une hache font une petite entaille dans l'écorce et l'aubier de l'arbre. Jean y fixe une goudrelle de bois destinée à recevoir l'eau sucrée suintant dans la chaudière placée au-dessous.

Papa s'occupe à faire bouillir l'eau d'érable qui se changera en bon sucre du pays. Il suspend la chaudière à la crémaillère au-dessus d'un feu alimenté par des éclats de cèdre. Jean voit à ce que les chaudières d'eau sucrée ne débordent pas. Enfin papa nous appelle tous pour faire une "trempette" en émiettant du pain, cuit la veille; dans le sirop d'érable. Tous se gardent de refuser l'aimable invitation. Pendant que nous nous régalons le sirop s'épaissit.

Puis vient la blonde tire! Oh! la bonne tire! Sur un lit de neige blanche papa couvre la surface d'une légère couche de sirop. Tous se hâtent d'en prendre chacun sa part. Bientôt les petits lèchent la palette.

Durant ce temps le sirop continue à bouillir. Le contenu de la bouilloire devient tout granulé; papa s'aperçoit que les moules destinés à recevoir le sucre du pays doivent être prêts. Le succulent sucre de chez-nous sera servi pour la première fois au beau jour de Pâques.

La journée terminée nous retournons au foyer contents de rejoindre maman demeurée à la maison avec bébé Louis.

Je vous raconte ici un fait de ma jeunesse. Je demeurais dans le temps à Princeville.

Juliette Ducharme,
Fort Kent.

Histoire du Canada

Notre épopée rurale

Bienville visite en canot les établissements agricoles des bords du Mississipi

Figure originale que ce Bienville, douzième des quatorze enfants de Charles Le Moyne et de Catherine Thierry, baptisé à Montréal en 1680, trois fois gouverneur de la Louisiane, mort célibataire à Paris en 1768. Canonnier à dix-sept ans, sur le "Pélican" que commandait à la baie d'Hudson son frère aîné D'Iberville, Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville, suivit aux abords du Mississipi, en 1699, cet aîné qu'on a surnommé le "Jean Bart canadien". Il prit part à ses travaux de fondateur de la Louisiane et recueillit sa succession comme gouverneur du pays, en 1707. Ses trente-cinq années d'administration ont valu à Bienville le titre de "Père de la Louisiane", et cela au milieu de beaucoup de difficultés provenant soit de la nature même d'une terre basse et marécageuse, soit de l'opposition des tribus sauvages, soit enfin des menées envieuses de ses propres compatriotes.

Appuyé par l'ingénieur Pauger qui, le premier, franchit en 1721 la passe redoutée des bouches du Mississipi, Bienville créa la ville de Nouvelle-Orléans et en fit le centre de l'oeuvre française en basse Louisiane. Aussitôt connu le facile accès aux riches régions alluvionnaires du delta, un mouvement de colonisation y entraîna nombre d'immigrants, les premiers "planteurs" de canne à sucre, de coton, de maïs, de tabac et de toutes sortes de légumes que le soleil et les pluies amenaient vite à maturité. "Cette rivière (le Mississipi) est une des plus belles que j'aie vues", déclare l'ingénieur en chef Le Blond de La Tour; "le terrain qui la borde est des meilleurs: on y cultivera tout ce qu'on voudra". Le gouverneur Bienville n'est pas moins enthousiaste: "Jamais colonie n'a pris une plus belle forme", affirme-t-il; "tout est en bon train, chacun fait bâtir".

De ces premiers travaux d'installation et de culture qu'inspectait, en canot, Bienville penché sur son aviron, des traces persistent, aujourd'hui encore, dans la partie septentrionale de la belle ville de Nouvelle-Orléans, parmi les verdures qui bordent le bayou Saint-Jean. Le "Vieux Carré Français" de Nouvelle-Orléans, long de "620 toises" et large de "360", avec ses "65 îlots de 50 toises de côté", reste le coeur vivant de cette noble cité issue de la vieille France féconde et généreuse. "Capitale d'un beau et vaste pays", ainsi que le notait, au temps de Bienville, le jésuite Charlevoix, la ville de Nouvelle-Orléans, où survit la mémoire du douzième fils de Charles Le Moyne, perpétue le souvenir des héroïques fondateurs partis de Montréal, dont les noms unissent, par dessus trois siècles, le Canada et la Louisiane.

Au moment où Bienville mourait à Paris, en 1768, des Acadiens chassés de leur patrie pénétraient déjà à l'ouest du Mississipi, dans le pays des Attacapas qui forme aujourd'hui le diocèse de Lafayette. Déjà, les frères d'Evangéline s'installaient à Saint-Martinville, y creusant les assises d'une nouvelle tradition française à base de foi et d'espérance chrétiennes. Ainsi, des rives du Saint-Laurent à celles du golfe du Mexique, le génie français a multiplié les travaux de fondation, il a posé des pierres d'attente. L'édifice n'a pu se dresser selon le plan primitif, mais comme le rêve était beau, digne d'une grande civilisation! Soyons les dignes héritiers des créateurs d'autrefois; gardons allumé le flambeau que nous tenons de leurs mains et qui a naguère éclairé jusqu'en Louisiane, en 1931, la marche des pèlerins de langue française partis de Montréal et de l'Acadie.

Une consolation

Une jeune veuve est en pèlerinage avec une voisine au pied de la tombe encore fraîche de son mari.

—J'ai une consolation, dit-elle. Au moins, chaque soir, je saurai où il couche.

* * *

Drôle d'impression

Affairé à l'arrière d'un âne rétif, un nègre en reçoit un coup de pied tel qu'il est projeté au loin et retombe inconscient. Il se réveille quelques minutes après, porté sur un brancard. Laissant tomber machinalement ses mains de chaque côté, il ne rencontre que le vide. "Sapristi! grommèle-t-il, je n'ai pas encore touché lesol."

L'étoffe du pays

En 1705 les Anglais capturèrent un bateau qui était chargé de linge. Ceci obligea le Canadien à se livrer à la confection de matériel. Ils semèrent du lin et du chanvre et avec le produit de ces plantes on confectionna de la toile. Ils firent des couvertures avec l'écorce de certains arbres, de la grosse toile avec du fil d'ortie et une espèce d'étoffe de la laine des moutons du pays. En 1714 des métiers à tisser fonctionnaient déjà dans toutes les parties de la colonie. Heureux ceux qui savent se suffire à eux-mêmes dans les besoins de la vie.

Pour nous, le linge n'est pas difficile à avoir, mais vu qu'il est fait plus à notre goût et plus durable nous le faison au métier.

Espérons que cette tradition canadienne reprendra avec vigueur.

Ne nous contentons pas d'admirer nos aïeules; imitons-les et remettons sur pied le cher métier d'autrefois.

Gisèle Lapointe,
Donnelly.

Trop tard

—Papa, j'entre te voir à ton bureau, c'est juste pour te dire un petit bonjour en passant.

—Trop tard, ma fille, ta mère est passée me dire un bonjour aussi et mon porte-monnaie est vide.

* * *

Entre chanteurs méridionaux

Le baryton. — Mon cher, ma voix est si étendue que l'on m'entend encore un quart d'heure après que j'ai chanté.

Le ténor. — Moi, mon cher, bien plus fort, on m'entend un quart d'heure avant que j'aie ouvert la bouche.

Congrès de Morinville

Il se tiendra dimanche prochain, 28 avril. — Toutes les paroisses autour d'Edmonton sont conviées. Ouverture à 1 h. 30 p.m. — Présidence de Mgr Pilon, P.D., et de M. Lionel Tellier.

Dimanche le 28 avril se tiendra le Congrès régional de l'A.C.F.A. à Morinville sous les auspices du Comité d'Agriculture. Tous les centres français aux environs d'Edmonton sont invités à se faire représenter. Lors du dernier Congrès il y a exactement deux ans, plus de 100 délégués venus de Legal, Lamoureux, Vimy, Mearns, Villeneuve, Beaumont, Westlock, et d'ailleurs prenaient part aux délibérations, et un très grand nombre émirent leur avis au cours des discussions suscitées par les nombreux problèmes en cours.

M. Louis Normandeau, président du Comité d'Agriculture, dirigera le programme. Plusieurs autres membres de l'Exécutif central seront présents, et donneront des rapports sur les plus récentes activités de leurs Comités respectifs. On est assuré de la présence des RR. PP. Fortier et Breton, de MM. Fontaine, Pilon, du secrétaire général, et peut-être de quelques représentants d'autres districts de la province venus dans la capitale pour le Congrès des Coopératives.

Les principaux sujets au programme seront: l'établissement des soldats, les transactions de terres, l'achat des machines agricoles, l'amélioration des cultures, et tous les autres points qui touchent de près à la vie agricole de nos paroisses françaises.

On demande à tous de se rendre pour 1h. 30 p.m. afin de ne rien perdre de ces importantes délibérations.

La consommation . . .

(Suite de la page 1)

4.—Les fabricants de produits alimentaires devront limiter leur usage du blé dans la fabrication des produits pour la consommation humaine domestique à 75% de la quantié employée pendant les mois correspondants de 1945. Cette ordonnance est entrée en vigueur lundi le 22 avril.

5.—Les meuniers et les fabricants de produits alimentaires seront limités à partir du 1er mai à un inventaire de 21 jours de blé. Cet ordre a pour but de diminuer la quantité de blé au pays et d'en rendre une plus forte quantité disponible pour l'exportation.

6.—Le gouvernement offrira d'acheter une quantité illimitée de farine d'avoine des meuniers pour exportation vers les régions affectées par la famine.

Surplus en Angleterre et Russie

M. Hoover, enquêteur pour l'UNRRA, a insisté sur les besoins de certains pays et a formulé un programme pour faire face à la situation. Il a dit que l'Angleterre a 1,000,000 de tonnes de farine en route ou en mains — ce qui est le double de ses réserves d'avant-guerre — et il a suggéré qu'elle remette la moitié de ces réserves aux peuples affamés. Il a recommandé que la Russie porte de 7,000 à 300,000 tonnes par mois sa contribution de blé aux pays affamés. Il a suggéré que les pays de l'Amérique latine diminuent de 40% leurs importations de blé des Etats-Unis, du Canada et de l'Argentine. Pour les Etats-Unis, M. Hoover a fixé l'objectif d'exportation de blé vers les régions de famine, à une moyenne de 1,100,000 tonnes pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet.

Mgr George's Landry sera sacré le 1er mai

Sydney. — S. Exc. Mgr Georges Landry, évêque-élu au siège épiscopal de Hearst, Ont., sera sacrée le 1er mai dans la vieille église de sa paroisse du Sacré-Coeur, ici.

S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, S. Exc. Mgr l'archevêque J.-H. MacDonald, d'Edmonton, ancien curé du Sacré-Coeur, S. Exc. Mgr l'archevêque J.-T. McNally, de Halifax et S. Exc. Mgr l'archevêque James Morrison, d'Antigonish, N.-E., seront au nombre des prélats qui assisteront à la cérémonie.

S. Exc. Mgr McNally prononcera le sermon en anglais et S. Exc. Mgr Norbert Robichaud, évêque de Moncton, N.-B., prononcera le sermon en français.

Le lieutenant-colonel Malone à sa retraite

Le quartier général de la Défense nationale a annoncé la retraite du lieutenant-colonel honoraire, J.-M. Malone, M.B.E., du Service de l'aumônerie militaire, autrefois aumônier catholique en chef de la 3e division canadienne outre-mer.

Le lieutenant-colonel Malone demeure à Edmonton et son dernier poste outre-mer fut celui d'adjoint à l'aumônier en chef (catholique) de l'Armée d'occupation. Il portait l'uniforme depuis plus de six ans.

Hausse de prix sur les automobiles et le papier

Ottawa. — Les automobiles et le papier à journal seront au nombre des articles sur lesquels la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre permettra prochainement une hausse de prix, croit-on à Ottawa. On sait que la Commission vient de permettre une hausse de 12½ p.c. sur les instruments aratoires, à cause de l'augmentation du prix de l'acier. Il entre au moins autant d'acier dans les automobiles et pour la même raison, le prix devrait en être augmenté. Quant au papier à journal, il serait haussé à cause des salaires plus élevés payés dans l'industrie forestière et par le fait que les moulins pourraient réaliser des profits plus importants en s'adonnant à la production d'un papier de qualité supérieure.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Témoignage d'un Anglican

Il y a à peine une couple de semaines, le révérend Carrington, archvêque anglican de Québec, prononçait à Winnipeg une conférence au cours de laquelle il déclarait:

"Bien que très peu nombreux dans le Québec, les Canadiens anglais y vivent en paix et y sont traités avec beaucoup d'égards par les Canadiens français. Il me semble que nous devrions nous efforcer un peu plus d'apprendre la langue de ces derniers et de la parler. Les Canadiens français et les catholiques de cette province m'accueillent toujours avec beaucoup de courtoisie. Si mes propres compatriotes me témoignaient le respect que les Canadiens me portent je m'en enorgueillirais. . ."

Malheureusement les admirables paroles de l'archevêque sont restées sans échos. Pas une seule agence de presse ni un seul journal en dehors de Winnipeg n'a donné de publicité à cette déclaration.

La raison est bien simple. La presse anglo-saxonne qui prétend renseigner le public a bien soin de ne publier que les nouvelles qui lui plaisent. Ces journaux si empressés à reproduire les ordures des Shield, des Bouchard et des Harvey, n'ont pas cru devoir faire de publicité à un évêque anglican qui vantait Québec. C'eut été trop généreux de leur part, ou trop compromettant.

Cet incident n'est qu'un fait entre mille. Ce sont ces mêmes journaux qui nous ont pendant des années bourré le crâne avec leurs louanges de la Russie. Ce sont ces mêmes journaux qui prétendent nous renseigner sur l'Espagne, sur le Vatican, sur tous les événements internationaux. Rien de surprenant que les lecteurs qui prennent la presse anglo-saxonne pour leur Bible, aient l'esprit détraqué.

Et dire que tant de gens paient pour avoir l'avantage de se faire leurrer. . . et beurrer!

P.-E. B.

La politique de la France à la veille . . .

(Suite de la page 1)

tentative analogue se produit au centre en vue d'éviter la désagrégation du groupe socialiste; sous le nom de Rassemblement Républicain, des hommes politiques en vue tentent de réunir les radicaux-socialistes, les socialistes républicains et les socialistes indépendants; si cela n'est pas possible, ils voudraient au moins décider les partis du centre à présenter des listes conjointes aux élections.

Ces tentatives de coalition à droite et au centre ont pour but non seulement de rassembler des forces affaiblies par la division, mais de reprendre des éléments qui étaient passés au M.R.P. Ce groupe s'est efforcé de défendre son programme contre ses associés du gouvernement tout en maintenant la coalition. Les menaces dont il est l'objet peuvent l'inciter à rester dans le gouvernement. D'ailleurs les adversaires du communisme hésitent apparemment à s'unir solidement pour écraser ce parti, car ils craignent que les communistes jettent le pays dans une guerre civile.

Problèmes internationaux

Ces combinaisons et calculs électoraux se compliquent des problèmes quotidiens de la reconstruction, et aussi des divergences de vue à propos de politique étrangère. Les adversaires d'une alliance étroite avec l'Angleterre disent que cela pourrait compromettre la sécurité de la France parce que Londres s'oppose à la demande française que la Ruhr et la Rhénanie soient séparés du Reich. Il y a une dizaine de jours, en vue d'amadouer l'Angleterre et de provoquer un rapprochement, le président Félix Gouin a dénoncé toute "annexion, soit brutale, soit déguisée". Le M.R.P. a menacé de sortir du cabinet, et comme les communistes s'opposent évidemment à un rapprochement avec l'Angleterre, M. Bidault l'a emporté contre M. Gouin avec l'appui des communistes, et les ministres socialistes ont été seuls à défendre leur chef.

M. Bidault représente pourtant la politique d'alliance avec l'Angleterre, mais il tient aux garanties territoriales de sécurité; on prétend qu'il consentirait à un compromis de procédure; tandis que le général de Gaulle exigeait avant de signer un pacte avec l'Angleterre que Londres approuve son projet pour la Ruhr et la Rhénanie, M. Bidault consentirait à M. Gouin la concession de conclure le pacte avec l'Angleterre sans poser la condition préalable qu'exigeait de Gaulle. Les communistes vont alors accuser leurs associés de sacrifier la sécurité de la France, en indisposant la Russie qui craint un bloc de l'ouest, sans obtenir de l'Angleterre la sécurité territoriale. A tant de difficultés et de problèmes que posaient déjà les suites de la guerre, le gaullisme a jugé à propos d'ajouter le drame d'une purge politique de grande envergure et la tâche si délicate d'une réforme constitutionnelle.

Paul SAURIOL

Une prière aux Dominions

Londres. — La Grande-Bretagne se propose de lever une armée de temps de paix de 1,250,000 hommes, tout en priant ses Dominions d'accroître proportionnellement la leur. Un article du "Times" dit que le gouvernement a décidé de maintenir une armée régulière de 500,000 hommes, complétée par une armée territoriale de 750,000 hommes. (L'armée territoriale anglaise est l'équivalent de la Garde Nationale des Etats-Unis).

Les membres du gouvernement et des partis de l'opposition sont portés à croire qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à la conscription pour garnir les cadres des deux armées, mais la question n'est pas encore résolue.

L'aide alliée à la Russie

Londres. — Le premier ministre Attlee a déclaré en Chambre des Communes que la Russie avait reçu du Canada au cours de la guerre 1,338 chars d'assaut. L'Angleterre lui en avait fait parvenir 3,880. M. Attlee a aussi dévoilé que l'Angleterre avait aussi envoyé à la Russie pour une valeur de $1,904,600,-000 en matériel de guerre. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis lui ont fait parvenir respectivement 4,282 et 3,129 avions. M. Attlee a également ajouté que 41 convois s'étaient rendus en Russie au cours des hostilités.

Essor du commerce canado-brésilien

Rio de Janeiro. — M. Paul-E. Poirier, président de la Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec, a dit au cours d'une conférence de presse, que l'on s'attend à ce que le commerce canado-brésilien soit grandement intensifié d'ici quelques mois. Membre de la mission de bonne entente, M. Poirier a dit que le Canada enverra de la machinerie, des produits chimiques et alimentaires en échange de matériaux bruts brésiliens.

Un pressant appel en faveur des affamés

New-York. — "C'est un péché que de gaspiller les vivres, en ce moment où le monde entier souffre de la faim". Le chef du Portugal a donné cet avertissement à son peuple dans un appel lancé à la radio de Lisbonne en faveur des affamés de l'Europe.

Antonio de Oliveira Salazar a demandé qu'une croisade d'alimentation se poursuive et atteigne tous les citoyens par les différentes influences de la presse. "Je souhaite, dit-il, que tous ceux qui possèdent la moindre autorité s'en servent pour propager ce mouvement. Le problème dépasse la simple politique, il engage la responsabilité et le salut de toute l'humanité".

Il déclara que le Portugal se doit de pousser sa production à la limite de ses possibilités, sans se soucier de la dépense et du profit, mais avec la seule idée de produire au maximum.

La lutte contre . . .

(suite de la page 1)

me au point de vue esthétique, et peuvent parfois nuire à sa santé.

Les hommes ne devraient-ils pas se demander sérieusement quelle responsabilité leur incombe en ce qui concerne la tenue de leurs vêtements d'été tant à la campagne qu'à la plage.

Les parents chrétiens, s'ils ne forment pas dès leur bas âge leurs fillettes à la pudeur, ne doivent pas s'attendre à ce qu'elles rougissent de s'exhiber dans des déshabillés, quand elles auront grandi, et il est fort à craindre qu'elles n'aient pas cette modestie qui protège tant la jeune fille et la femme.

Le mal triomphe parce que les gens de bien n'ont pas su s'indigner et réagir. Il est temps de trouver des solutions à ce grave problème.

Démarches des femmes catholiques

C'est dans ce but qu'un comité de femmes a rencontré des chefs de l'industrie du costume de bain. Elles leur ont exprimé les désirs d'un public nombreux qui se plaint de ne pouvoir trouver sur le marché des vêtements convenables et d'être la victime d'une mode qui enlève à la femme la pudeur qui fait sa force et à ceux qui l'entourent le respect qu'ils lui doivent. Elles leur ont promis, s'ils voulaient accepter leurs suggestions, l'appui et l'encouragement de toutes nos associations catholiques et de leurs membres. Des dessinateurs se sont donc mis à l'oeuvre, et avec les conseils de ces dames, ils ont créé plusieurs modèles de maillots de bain jolis et décents.

Malheureusement les costumes de bain pour l'été qui approche sont confectionnés et déjà mis en vente et le rationnement ne permet pas d'avoir cette année tout le matériel nécessaire pour lancer sur le marché les nouveaux modèles en quantité suffisante pour répondre à la demande.

Mais nous sommes en mesure d'assurer que l'an prochain il y aura abondance de costumes de bain d'un goût irréprochable à tous points de vue. En attendant, les femmes et les jeunes filles, dont l'adresse est innée quand il s'agit de toilettes, sauront transformer de façon élégante et bien personnelle le costume de bain qu'elles possèdent et y ajouter en même temps ce qui le rendrait modeste. Une couturière, au besoin, pourrait facilement le rendre irréprochable, si elles ne peuvent le faire elles-mêmes.

Vigilance de tous

A l'oeuvre donc, il est urgent que tous se dépouillent de cette indolence coupable et de ce laisser-aller provocateur et s'enrôlent dans cette croisade pour la rechristianisation de nos moeurs. Que le Christ agonisant, dont nous commémorons la douleur en cette semaine sainte, inspire à chacun de nous la résolution d'être les vaillants défenseurs de sa morale en prêchant d'abord par l'exemple.

Aide médicale à la Russie

Moscou. — L'Union soviétique aura reçu pour $27,000,000 de médicaments et de matériel d'hôpital de la Croix-Rouge américaine à la fin de 1946.

Attendues depuis longtemps

Paris. — Le ministère des Vivres a rapporté l'arrivée de la première cargaison de bananes à entrer à Paris depuis 1940.

On réservera exclusivement ces fruits pour les enfants.

Démographie anglaise

Londres. — Les statistiques démographiques de la Grande-Bretagne pour 1945, révèlent que le nombre des mariages a été le plus élevé depuis 1940. Toutefois, le taux de la natalité est encore de 4 p.c. inférieur au taux nécessaire pour assurer le maintien de la population actuelle.

Toronto. — Les chemises se feront rares encore d'ici la fin de l'été, selon une déclaration conjointe faite par les membres de l'office de la Commission des prix, des manufacturiers et des marchands.